

Christian Labelle

Morts pour la France 1914-1918
Inscrits sur le monument aux morts
de
Pléneuf-Val-André

Novembre 2018

MORTS POUR LA FRANCE 1914-1918

COMMUNE DE PLENEUF

Sur les tableaux ci-après les noms ont été inscrits dans l'ordre du monument aux morts et avec l'orthographe utilisée sur le monument. Les renseignements des différentes rubriques proviennent des registres des décès de Pléneuf et/ou des fiches individuelles du site « Mémoire des hommes » du Ministère de la Défense/Secrétariat général pour l'administration.

(Voir à la suite des 14 pages de tableaux le « mode d'emploi »)

NOM Prénom	Grade	Corps	Date décès	Cause décès	Lieu décès	Date et lieu de naissance	Observations
ALLAIN Jean Baptiste	2 cl	74ème RIT	07/01/15	MCS	Hôp. Temp. Caserne Jean Bart Dunkerque (59)	03/02/1877 Saint-Alban (22)	Tr. 30/12/15 Pléneuf (n° 83)
ANDRIEUX François	Soldat	5ème RIC	03/07/15	MCS	Hôp. Central Bar le Duc (55)	26/04/1878 Pléneuf (22)	Tr. 10/09/15 Pléneuf (n° 60) Affecté 4 ^{ème} Cie du 5 ^{ème} RIC
ANDRIEUX Francis Marie	Matel. Spé. Canon.	Cuiras- sé Bouvet	18/03/15	Disparu en mer avec son bâtiment	Dardanelles	23/07/1893 Pléneuf (22)	Tr. 30/06/16 Pléneuf (n° 42) Prénoms : François Marie sur registre décès
BOUCHER Guillaume Marie Ange	2 cl	19ème RI	22/08/14	MSB	Maissin (B)	29/07/1888 Saint-Alban (22)	Tr. 11/06/15 Pléneuf (n°42) Répertorié BOUCHET sur fichier MDH Mention rectificative sur registre décès : ne doit pas être orthographié BOUCHER
BOIS François Paul Abel	2 cl	12ème Cuir	27/07/15	TENI	La Fosse de Calonne (62)	10/04/1891 Liffré (35)	Tr. 11/02/16 Pléneuf (n°8) Affecté à l'atelier télégraphique de la 7 ^{ème} Division de Cavalerie Atteint mortellement par un éclat d'obus.
BARBEDINNE Marie Ange	2 cl	54ème RIC	15/07/15	TENI	Seed-Ul-Bahr (Turquie)	12/07/1895 Pléneuf (22)	Tr. 02/11/15 Pléneuf (n°67) Affecté 7 ^{ème} Cie du 54 ^{ème} RIC Sur le 54 ^{ème} RIC voir article du Cne. Michaël BOURLET dans la revue « 14-18 » n° 37 (Mai 2007) Orthographié BARBEDINNE au lieu de BARBEDIENNE sur le monument aux morts.

BEQUET Célestin Jean Marie	Capl	41ème RI	26/06/16	TENI	Fleury (55) [Verdun]	14/06/1890 Hillion (22)	Tr. 07/10/16 Pléneuf (n°62) Affecté 3 ^{ème} Cie de mitrailleuses du 41 ^{ème} RI Etait instituteur à Pléneuf : voir plaque commémorative à l'ancienne école du Tertre du Bourg.
BUREL Louis	Sgt	1er RIC	25/09/15	TENI	Moulin de Souain (51)	08/04/1895 Paris (14 ^o)	Tr. 24/11/20 Pléneuf (n°47)
BOUGUET Joseph Marie	2 cl	202ème RI	29/08/14	TENI	Chevanges (08)	06/03/1884 Pléneuf (22)	Tr. 15/06/20 Pléneuf (n°25) Joseph Marie Mathurin sur acte de décès.
BOIVIN Jean Marie Louis Joseph	2 cl	67ème RI	22/06/16	TENI	Bois Fumin (55) [Verdun]	07/02/1892 Pléneuf (22)	Tr. 16/08/21 Pléneuf (n°30)
BESANCENOT Joseph Marie	Sgt	27ème RI	11/03/16	TENI	Bois Brûlé Apremont (55)	16/11/1896 Pléneuf (22)	Tr. 04/07/16 Dijon
BLANCHET Joseph Edmond Eugène	Méd. Aide- Major 1 ^{ère} cl.	Ambulan- ce du Lac Gérard- mer	05/09/18	En permission à son domicile	Le Bourg Pléneuf (22)	13/09/1876 Lamballe (22)	Acte décès établi à Pléneuf le 05/09/18 (n°50) Fiche MPF lacunaire.
BOIVIN Jean							
BOISHARDY Joseph Marie François Félix	2 cl	71ème RI	16/06/15	TENI	St Nicolas (62)	30/12/1880 Pléneuf (22)	Tr. 20/12/22 Pléneuf (n°54)
CARFANTAN Adrien Pierre	Novice inscrit au Quartier de Saint Brieuc		22/02/16	DISP	En mer avec équipage du trois mâts « Ernest Reyer »	27/07/1897 Pléneuf (22)	Tr. 19/12/17 Pléneuf (n°58) Orthographié CARFATAN sur monument aux morts Plaque commémorative sur mur du cimetière (indique 28 avril 1916 au lieu de 22 février).
CORBIN Louis Joseph François	Matel. 1 ^{ère} cl. Elect.	Croiseur cuirassé Léon Gambetta	27/04/15	Disparu avec son bâtiment *	Adriatique (Canal d'Otrante)	26/06/1891 Pléneuf (22)	Jugement du tribunal de Brest 28/06/16 Tr. 05/08/16 Pléneuf (n° 51) * Le Léon GAMBETTA a été torpillé par un sous-marin Autrichien à l'entrée de la mer Adriatique ; 136 hommes (sur 736) ont été sauvés par des torpilleurs Italiens.

CREPEL Constant	Matel. Chauf- feur	Cuirassé Suffren	24/11 au 08/12/16	Disparu avec son bâtiment	Traversée Toulon-Lorient au large de Lisbonne	17/11/1892 Plumaugat (22)	Jugement du tribunal de Brest 13/07/17 Tr. 25/08/17 Brest Le Suffren a été torpillé le 26/11/16 : cf.article Lt. Michaël BOURLET dans le n° 27 de la revue « 14-18 »
CORNILLET Mathurin	2 cl	48ème RI	18/06/16	MSB	Hôpital 29 Blois (41) (Ambulance du Collège)	28/03/1886 Planguenoual(22)	Tr. 27/06/16 Pléneuf (n° 39) 11ème Cie du 48ème R.I.
CHERDO Joseph Marie	Soldat	71ème RI	23/08/14	MCS	Hospice mixte Saint-Brieuc (22)	19/01/1893 Pléneuf (22)	Tr. 25/12/14 Pléneuf (n° 60)
CARDIN Jean Marie Casimir	2 cl	48ème RI	13/06/18	MSB	Ambulance 2/63 SP 180 Pierrefonds (60)	27/08/1894 Pléneuf (22)	Tr. 04/09/18 Pléneuf (n°49) Mort pour la France à Hautebraye (Oise) sur acte de décès
CARDIN Francis Joseph Marie	2 cl	356ème RI	10/10/18	TENI	Médéal Ouest d'Orfeuilles (08)	07/11/1897 Pléneuf (22)	Tr. 16/07/19 Pléneuf (n°42) Affecté à la CHR du 356ème R.I.
CARDIN Joseph Pierre Mathurin	2 cl	67ème RI	24/08/14	TENI	Longuyon (54)	10/02/1892 Pléneuf (22)	Tr. 05/07/20 Pléneuf (n°27) Indiqué au 6ème R.I. sur acte de décès. Dans la liste des morts, sur l'historique du 67ème R.I., on trouve CARDU Joseph. Ce nom ne figure pas dans le fichier national MDH. Il est à peu près certain que la terminaison a été mal orthographiée.
CHANDOISEL Georges Mathurin	2 cl	2ème RIC	09/09/16	TENI	Barleux (80)	22/10/1888 Pléneuf (22)	Tr. 25/01/17 Pléneuf (n°5) 1ère Cie du 2ème RIC Tué à l'ennemi : éclats d'obus Inhumé au Cimetière du Ravin du Bois Est dans la Somme
CHERDO Marie Ange Joseph Victor	Soldat	31ème RIC	07/09/14	TENI	Maubeuge (59)	19/04/1887 Hénansal (22)	Sur la fiche MDH l'orthographe du nom est corrigée sous la forme CHERDOT. Tr. à Paris
CHAPLAIN Joseph Louis Marie	Matel.	2ème dépôt Equipages de la Flotte	23/11/18	(?)	Brest (29) (Pas d'autres précisions)	28/05/1900 Pléneuf (22)	Tr. 17/04/19 Pléneuf (n° 21) CHAPLAIN Joseph Marie Louis Mathurin sur fichier MDH Décédé après l'armistice

CATROS Louis Marie Mathurin	2 can. serv.	11ème RAP	28/09/18	Accident service commandé	Pont l'Evêque (60)	22/01/1882 Saint-Brieuc (22)	Tr. 27/05/19 Yffiniac
CATROS Jean Louis	2 cl	58ème RIC	08/05/15 sur ADC 06 sur MDH	Disparu	Seddul Bahr (Turquie)	15/12/1881 Trégueux (22)	Jugement Trib. Saint-Brieuc le 05/10/20 Tr.14/10/20 à Pléneuf (n° 44) (24/11/20 sur MDH)
CLERIVET Mathurin	Sgt	6ème RG Cie D/27	22/12/17	MCS	Hôp. N° 1 St-Hilaire St Mesmin (51)	20/01/1886 Pléneuf (22)	Tr. 23/12/17 à Pléneuf Le grade de sergent n'est pas mentionné sur le monument aux morts.
CROLAIS René Marie Joseph	2 cl	1er BCP	30/04/15	TENI	Bois de Bouvigny (62)	19/10/1894 Saint-Aaron (22)	Tr. 29/08/17 Lamballe Inscrit sur monument de Lamballe « CROLAIS René » et « CROLAIS Joseph » sur le monument de Pléneuf.
CROLAIS Auguste François	2 cl	71ème RI	03/09/18	MSB	Ban de Laveline (88)	03/09/1891 Pléneuf (22)	Tr. 15/04/19 Pléneuf (n°19) Mort le jour même de ses 27 ans.
CHEDEL Louis Marie Mathurin	2nd M. char- pentier	C.A.M * de St Raphaël	02/11/18	MCS	Hôpital de Fréjus (84)	05/06/1891 Le Gouray (22)	* Centre d'Aviation Maritime de St Raphaël (84) Orthographe rectifiée sur la fiche MDH : CHERDEL Dernier domicile : Pléneuf (sur fiche MDH : Mairie de Pléneuf 10/06/36)
de GANNES Charles Antoine	Cne *	91ème RI	26/04/15	TENI	Les Eparges (55) Tranchée de Calonne	08/02/1883 Paris (8°)	Tr. 23/07/15 Pléneuf (n°53) Le nom complet apparaissant sur l'acte de décès comme sur le fichier MDH ou le Mémorial de Saint Cyr est : POULLETIER de GANNES. Promotion du Centenaire d'Austerlitz à Saint Cyr (1904-1906) Notice et photo dans le Tableau d'Honneur de L'Illustration (Planche 198. N° 3817 du 29/04/16) * Capitaine de cavalerie [Cuirassiers] affecté au 91 ^{ème} R.I. 3 ^{ème} Bon 11 ^{ème} Cie
DESHAYES Jean							
DERLOT Marie Ange Louis Auguste	Soldat	47ème RI	08/09/14	TENI	La Fère Champenoise (51)	30/04/1885 Pléneuf (22)	Tr. 18/07/18 Pléneuf (n°38) 247 ^{ème} RI sur acte de décès et non pas 47 ^{ème} .

DAYOT Jean Marie	MDL	4ème RAC	07/03/16	MCS	Hôp. Compl. N°13 Neuves-Maisons (54)	04/02/1870 Pléneuf (22)	Acte de décès adressé 07/03/16 à Pléneuf
DAYOT Auguste Joseph Marie	Capl	19ème RI	27/05/18	TENI	Braye en Laonnois (02)	30/05/1888 Pléneuf (22)	Tr. 24/01/22 Pléneuf (n°7)
DAGORNE Francisque Edouard	QM timonier	Chalutier St Jacques *	19/06/16	DMB	Au large du Havre	14/02/1886 Pléneuf (22)	Corps retrouvé 02/07/16 sur la plage d'Heuqueville (Seine Inférieure) (Lettre du 16/07/1916 adressée par le secrétaire de mairie d'Heuqueville au père du QM Francis DAGORNE) * Voir le récit de la fin du St Jacques en annexe
DAGORNE Albert	Matelot	Div. des Patrouil- leurs de Gasco- gne	31/10/18	MCS	Hôpital de Bayonne (64)	04/02/1893 Pléneuf (22)	Au cimetière de Pléneuf, plaque sur la tombe « MPF à 25 ans » Embarqué sur le transport Bien-Hoa en 1914 et 1915 (Méditerranée) ; a participé à l'acheminement des troupes pour les Dardanelles. Passé ensuite à la Division des Patrouilleurs de Gascogne, sert sur la Vedette 44.
DROGUET Jean Baptiste Francisque	2 cl	294ème RI	22/05/16	TENI	Devant Verdun (55)	17/05/1882 Pléhérel (22)	Tr. 16/08/21 Pléneuf (n° 31)
DEFENOILLERE Jean Baptiste Joseph Marie	Capl	133ème RI	03/10/18	TENI	Hooglide (Belgique)	24/02/1882 Saint-Quay (22)	Tr. 17/10/18 Cancale Un seul DEFENOILLERE dans le fichier MDH
DELALANDE Joseph Jules	Sgt	166ème RI	31/08/18	TENI	Combats de l'Ailette St Paul aux Bois (02)	27/06/1882 Pléneuf (22)	Tr. 08/08/19 Cancale
DEPAGNE François Marie Joseph Jean	Matelot sans spé.	Ecole Mécani- ciens de Brest	13/04/17		Ecole des Mécaniciens Brest (29) Rue de la Mairie	23/06/1867 Pléneuf (22)	Acte décès 14/04/17 Brest Tr. 19/06/17 Pléneuf (n°39)
FARUEL Pacifique Emile Eugène	2 cl	67ème RI	20/02/15	TENI	Les Eparges (55)	17/08/1892 Hénanbihen (22)	Tr. 14/02/16 Pléneuf (n°10)

FRANCOIS Jules							
GAUVIN Adrien Joseph	2 cl.	71ème RI	12/08/16	MSB	Savonnières (55) Hôpital temporaire (Ambulance 1 du Groupe 67)	25/09/1882 Pléneuf (22)	Tr. 08/03/17 Pléneuf (n°15) Rectification sur acte décès : GAUVEN Adrien Joseph Prosper Affecté CHR du 71ème R.I.
GUIHOT Joseph Pierre Marie	2 ^{ème} can. cond.	2ème RA Colo.	21/08/18	BCS	Ambulance coloniale 13 Mareuil sur Ay à Bisseuil (51)	15/05/1896 Pléneuf (22)	Tr. 06/11/18 Pléneuf (n°70) 6 ^{ème} Bie du 2 ^{ème} RAColo.
GUINARD Marie Ange François Mathurin	Novice inscrit au quartier de St-Brieuc		22/02/16	DISP	En mer (Atlantique) avec équipage du trois mâts « Ernest REYER » *	17/07/1899 Pléneuf (22)	Tr. 19/12/17 Pléneuf (n° 59) * Voir in fine la note sur l'Ernest Reyer
GAROCHE Marie-Ange Jean François	MDL	10ème RAC	04/09/16	MSB	Méhaucourt (80) [100 m. ESE de Méhaucourt]	29/02/1892 Pléneuf (22)	Tr. 14/10/16 Pléneuf (n°64) 7 ^{ème} Bie du 10 ^{ème} RAC
GUINARD François	QM	Bon. Fusiliers marins	27/09/18	MSB	Amblémy (02) Ambulance 2/51	06/08/1895 Pléneuf (22)	Tr. 23/10/18 Pléneuf (n° 66) 2 ^{ème} Cie. du Bon. de fusiliers marins
GESREL Henri Marie Hyacinthe François	QM chauffeur	Croiseur auxiliair e Provence II *	26/02/16	DISP en mer avec son bâtiment	Pas d'indication sur la fiche MDH Sud du Cap Matapan (Péloponèse Gr)	17/11/1881 Pléneuf (22)	Jugement du tribunal de Cherbourg le 27/02/17 *Voir la revue L'illustration du 18/03/16 p. 287 et, in fine, la note sur le « Provence II »
GAUTIER Victor Joseph Sébastien	Soldat	41ème RI	16/06/15	TENI	Roclincourt (62)	20/08/1889 Pléneuf (22)	Tr. 10/05/20 Pléneuf (n°17)
GAUTIER Pierre Marie	2 cl	61ème RI	07/12/18	MCS	Hôpital militaire Français n° 1 Bucarest (Rou.)	29/05/1894 Pléneuf (22)	Tr. 22/04/19 Pléneuf (n°25) Affecté 3 ^{ème} Cie de Mitrailleuses du 61 ^{ème} R.I. Profession menuisier Décès après l'armistice

GAUTIER Henri Marie	Matel.	Chalutier Sérieux	31/12/18		Hôpital San José Lisbonne (P)	16/04/1891 Pléhérel (22)	Acte décès dressé par Consulat de France à Lisbonne le 31/12 à 4h. du soir. Tr. 20/06/19 Pléneuf (n° 38) Chalutier Sérieux SB 34-177 Décès après l'armistice
HINGANT Marie Ange Mathurin	Soldat	247ème RI	26/08/14	TENI	Chevenges (08)	29/06/1884 * Hénansal (22) (fiche MDH)	Tr. 13/05/20 Pléneuf (n°19) Affecté 24 ^{ème} Cie * né 06/05/1883 sur ADC
HINGANT Jean	Matelot	2 ^{ème} Dépôt Equipages de la Flotte	14/03/18		Ecole des Mécaniciens Brest (29)	08/06/1899 Hénansal (22)	Acte de décès 14/03/18 Brest Tr. 24/07/18 à Pléneuf (n°40)
HINGANT Jean Baptiste François	Soldat	270ème RI	01/05/17	MSB	Ambulance 4/10 Sept-Saulx Chalons sur Marne (51)	26/04/1877 Hénansal (22)	Tr. 11/08/17 Pléneuf (n°43) Affecté 22 ^{ème} Cie du 70ème RI
HAMET François Sébastien	Sapeur	6ème RG Cie 12/52	24/10/18	TENI	Monte Sisemol Altipiano d'Asiago (It.)	20/01/1895 Pléneuf (22)	Tr. 29/04/19 Pléneuf (n°27)
JOUAN Joseph Marie	Matelot	2 ^{ème} Dépôt Equipages de la Flotte	14/05/18	MCS	Hôpital d'Evacuation de Livourne (It.)	02/04/1888 Pléneuf (22)	Tr. 22/06/18 Pléneuf (n° 34) Affecté sur le d'Entrecasteaux au moment de son décès (?)
LE FALHER Jean Baptiste	Cne	124ème RI	21/09/18	MCS	Hôpital militaire du camp de Mailly (10)	05/03/1888 Saint-Denis (75)	Tr. Mailly (10) Domicilié à Pléneuf Tombe au cimetière Pléneuf Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre Instituteur : plaque commémorative à l'ancienne école du Tertre du Bourg
LEJEUNE Gaston François	Matelot 2 cl. Canon.	AMBC* La Rochelle	11/01/18	DCD lors de la perte de son bâtiment	Voltaire II *	19/02/1896 Pléneuf (22)	* Armement Militaire des Bâtiments de Commerce Tr. 15/01/18 Lorient (56) * Le Voltaire II a été torpillé dans le golfe de Gascogne. Le corps du matelot LEJEUNE a été retrouvé par le chalutier Grondin. Voir note in fine

LUCAS Jean Baptiste Désiré Joseph	2 cl.	408ème RI	04/03/19	MCC *	Hôpital mixte St-Brieuc (22)	02/01/1897 Saint-Aaron (22)	*Décédé par Maladie Contractée en Captivité (prisonnier rapatrié) Décès transcrit à son domicile : Pléneuf.
LUCAS Joseph Eugène	Soldat	70ème RI	21/11/14	MSB	Ambulance n° 2 Avesnes le Comte (62)	01/07/1892 Pléneuf (22)	Tr. 26/06/15 Pléneuf (n°46) 2ème Cie du 70ème R.I.
LHOTELLIER Joseph Marcel	Matelot	Transport Amiral de Kersaint	14/09/17	DISP Méditerranée au large du cap Tortosa (Espagne)	Transport Amiral de Kersaint	13/05/1880 Saint-Alban (22)	Pas trouvé dans le fichier MDH. N'est pas transcrit à Saint Alban et ne figure pas sur le monument de Saint Alban. La Médaille militaire a été attribuée au matelot L'HOTELLIER Joseph Marcel de l'Amiral de Kersaint par arrêté ministériel du 20 mars 1922 (JO du 2 avril 1922). L'extrait portant attribution de cette décoration mentionne « Disparu en mer le 14 septembre 1917 au cours d'une attaque de son bâtiment par l'ennemi. Croix de guerre avec étoile de bronze. »
LADAN Henri Mathurin Marie	Soldat	Bon. de Forteresse Douanes Maubeuge	05/09/14	TENI	Dimechaux N. de Maubeuge (59)	07/12/1888 Pléneuf (22)	Tr. 17/06/22 Ferrières la Grande (59)
LABIA Louis Toussaint Marie	2 cl	94ème RI	01/11/18	TENI	Chès de Chestres (08)	30/05/1894 Pléneuf (22)	Tr. 21/03/19 Pléneuf (n°14) Croix de Guerre mentionnée sur acte de décès.
LE COADOU Alain Cécilien Jules	2 cl	2ème Zouaves	24/08/14		St Girard (B)	06/03/1894 Paris (6°)	Tribunal de Saint-Brieuc : décès fixé au 24/08/14 Tr. 22/05/22 Pléneuf (n° 25) 2 cl. sur fichier MDH Sergent sur acte de décès et monument
LEVENE Jean Marie Auguste	Matelot Canon- nier	Trois mâts Michelet	19/04/18	DISP	Disparu avec son bâtiment torpillé (où ?)	24/10/1886 Pléneuf (22)	Jugement du tribunal de Nantes 06/10/19 Tr. 28/10/19 Pléneuf (n°55)
LEVENE Auguste Mathurin *	2 cl.	74ème RIT	06/05/15	MCS	Hôpital des P.G. de Meschède (D – Westphalie)	13/03/1874 (22)	Tr. 26/03/17 Pléneuf (n°23) Acte de décès initial en langue allemande établi par le médecin chef de l'Hôpital des P.G. de Meschède (N° 138 06/05/15) déposé aux Archives de la Guerre. Traduction transcrite à Pléneuf. * couvreur domicilié à Pléneuf

LE BRETON René Louis Ernest	Sgt	4ème RMT	16/03/15	TENI	Aux tranchées de la ferme d'Alger Sillery (51)	25/08/1891 Tiaret (Algérie)	Tr. 21/05/18 Pléneuf (n°25) 17ème Cie du 4ème Régiment de Marche de Tirailleurs
LE MONNIER François Marie Joseph	Soldat	64ème RI	25/10/15	MSB	Ambulance n°5/XI Lacroix en Champagne (51)	29/06/1894 * Pléneuf (22) * 19/06 sur acte de décès	Tr. 28/01/16 Pléneuf (n°5) Pléneuf 7ème Cie du 64ème R.I.
LONCLE Ernest Gabriel Marie	Soldat	70ème RI	29/08/14	TENI	Sains-Richaumont (02)	05/10/1891 Pléneuf (22)	Tr. 25/06/20 Pléneuf (n°21)
LONCLE Albert Pierre Eugène Marie	Soldat	70ème RI	09/05/15	TENI	Roclincourt (62)	08/02/1893 Pléneuf (22)	Tr. 27/09/21 Pléneuf (n° 38)
LAMBERT Léon	Capl	9ème RI	05/08/16	TENI	Fleury (55) [Verdun]	04/05/1890 Pontorson (50)	Tr. 14/04/17 Ambrières (53) Marié à Pléneuf le 27/04/1914 avec Joséphine LEVEQUE. La tombe de cette dernière se trouve au vieux cimetière de Pléneuf. Une plaque « in memoriam » de Léon LAMBERT est apposée contre le mur au niveau de cette tombe. Léon LAMBERT est aussi inscrit sur le monument aux morts de Boucey (50) où il résidait en 1914. Remerciements à Mme Annick JOUNO de Saint-BRANDAN pour les renseignements relatifs à Léon LAMBERT.
LESQUERIN Francis Jules Marie	Soldat	10ème SIM	30/07/16	MSB en SC	Centre hospitalier Chaumont sur Aire (55)	26/07/1878 Yffiniac (22)	Tr. 15/07/18 à Eze (06) Ce soldat ne figure pas sur le registre des décès de Pléneuf. Sur le site MDH il est le seul LESQUEREN (pas de LESQUERIN avec un i) prénommé Francis. Ne figure pas sur le monument d'Yffiniac. Forte probabilité que ce soit bien le soldat inscrit sur le monument de Pléneuf.
LE GOFF Auguste Marie	Soldat	71ème RI	26/08/16	MSB	Ambulance 12/20 Souhesmes (55)	24/04/1884 Plounévez-Moëdec (22)	Tr. 14/05/17 Pléneuf (n°34) Affecté CHR du 71ème R.I.
LEFEUVRE Amand Victor	2 cl	74ème RIT	14/11/14	MSB	Langemarck (B)	14/04/1875 St Germain sur Ille (35)	Tr. 26/04/16 Pléneuf (n°30) Affecté CHR du 74ème R.I.T.

LEMEE Marcel Augustin François	2 cl	74ème RIT	18/11/14	MSB	Langemarck (B)	04/10/1879 Planguenoual (22)	Tr. 14/03/16 Pléneuf (n°19) Fiche MDH et acte de décès : nom orthographié LE MEE 4 ^{ème} Cie du 74 ^{ème} R.I.T.
MICHEL Joseph Marie François	2 cl	6ème RIC	14/03/15	MSB	Ambulance 6/6 Les Islettes (55)	12/09/1876 Pléneuf (22)	Tr. 20/04/15 Pléneuf (n°28) 10 ^{ème} Cie du 10 ^{ème} R.I.C. et Ambulance 8 sur acte de décès (différent de la fiche MDH).
MICHEL Jean Baptiste Joseph Marie Ange	2 cl	94ème RI	10/02/15	TENI	La Harazée (51)	15/12/1885 Pléneuf (22)	Tr. 25/04/17 Pléneuf (n°30)
MOROS Jean Marie	Soldat	247ème RI	26/03/15	TENI	Souain (51)	20/10/1882 Quessoy (22)	Tr. 14/06/15 Pléneuf (n°44)
MICHEL Joseph Pierre Marie	2 cl	71ème RI	08/09/15	TENI	Vienne le Château (51)	27/08/1887 Pléneuf (22) 24/08 sur acte de décès	Tr. 28/02/16 Pléneuf (n°15)
MINIER Jean Marie François	Soldat	35ème RIC	29/09/15	TENI	Combats de Champagne L'Arbre sur Marne (51)	18/10/1883 Pléneuf (22)	Tr. 21/01/18 Pléneuf (n°4) L'acte de décès dressé par le Lt. Georges MOMIN officier d'état-civil du 35 ^{ème} RIC précise « au Trou Bricot côte 193 »
MORIN Léon Pierre Marie	2 cl	19ème RI	17/12/14	TENI	La Boisselle (80)	11/03/1890 Pléneuf (22) MPF	Tr. 28/01/21 Pléneuf (n°7) Né le 17/03/1890 sur ADC
MILLET Jacques	QM de manoeu- vre	Chalu-tier Grondin	28/09/17		Hôpital Maritime St Mandrier (84)	04/09/1884 Pléneuf (22)	Tr. 12/10/17 Pléneuf (n°49) Pas de fiche MDH
MORVAN Jean Louis Pierre Marie	Matelot sans spé.	Ecole d'applica- tion des mécani- ciens	12/09/18		Hôpital maritime Port- Louis (56)	13/03/1891 Pléneuf (22)	Tr. 22/10/18 Pléneuf (n°68)

MENTION Marc Désiré Charles	Cne	7ème R Tir.	12/10/18	MCS	Hôpital d'Evacuation 3/2 Connentré (51)	13/02/1884 Paris (11°)	Tr. 12/09/19 Paris (16°) Inscrit sur la plaque dans la chapelle du Val-André Son père aurait été trésorier de l'Association Val-Andre et ancien président de la commission d'admission à St Cyr .
NABUCET Joseph Marie Mathurin	Soldat	70ème RI	08/09/15	TENI	La Harazée (51)	31/03/1883 Pléneuf (22)	Tr. 15/07/21 Pléneuf (n°25)
NIVET Pierre Marie Ange	Soldat	5ème RIC	14/07/15	TENI	Vienne le Château (51)	12/01/1877 Pléneuf (22)	Tr . 12/03/18 Pléneuf (n°10)
NICOL François Marie	Soldat	1er RIC	15/09/14	TENI	Ville sur Tourbe (51)	28/06/1881 Plouguer (29)	Tr. 01/12/20 Pléneuf (n°49)
OLLIVRY Jean Baptiste	Capl.	74ème RIT	10/05/15	Inconnu P G du 22/04/15	Lazaret PG de Meschede (D – Westphalie)	02/03/1883 Pléneuf (22)	Tr. 23/08/20 Pléneuf (n°36)
PIRON Henri Joseph	Soldat	77ème RI	08/10/18	TENI	Bois d'Haumont *(55) [Verdun]	03/09/1898 Pléneuf (22)	Tr. 30/10/21 Pléneuf (n°41) Affecté 10 ^{ème} Cie du 77 ^{ème} R.I. * A la corne S-O du bois, 2 kms. environ d'Haumont près de Samogneux
PELLAN Jean Baptiste Joseph	Q.M. Canon- nier	AMBC* de Brest	01/12/18	MCS	Brest (29) Rue Lamouron (Hôpital maritime)	22/03/1889 Pléneuf (22)	* Armement Militaire des Bâtiments de Commerce Tr. 17/04/19 Pléneuf (n°22) Décédé après l'armistice Indiqué né le 02/03/1889 sur l'acte de décès
PICHARD Charles Pierre	2 cl	247ème RI	08/09/14	TENI	Sommesous (51)	08/08/1885 Paris (14°)	Tr. 13/01/21 Pléneuf (n°4) Indiqué né le 28/08/1885 sur l'acte de décès
PERCEVAULT Marie Ange Auguste	2 cl	71ème RI	18/08/17	MCS	Hospice mixte St-Brieuc (22) 17 rue des Capucins	06/12/1886 Pléneuf (22)	Tr. 20/09/17 Pléneuf (n°47) Affecté à la 2 ^{ème} Cie du 71 ^{ème} R.I.

PENIGUEL Joseph Prosper Arthur	Sgt	69ème RI	28/03/16	TENI	Haucourt Forêt de Hesse (55)	14/07/1895 Pléneuf (22)	Tr. 20/07/16 Pléneuf (n°46) Fiche MDH et acte de décès font mention du grade d'adjudant (au lieu de sergent) 2 ^{ème} Cie du 69 ^{ème} R.I.
ROUXEL Joseph Marie Mathurin	2 cl	58ème RIC	12/05/15	DISP	Seddul Bahr (Turquie)	19/04/1879 Pléneuf (22)	Tr. 15/07/20 Pléneuf (n°30)
ROUXEL Jean Louis							
RUAULT Jean Marie Joseph	Matelot 3 ^o cl. sans spécia- lité	2ème R Mar *	10/11/14	DISP	Caestweque (Belgique)	23/08/1895 Pléneuf (22)	Tr. 19/08/20 Pléneuf (n°34) * 2 ^{ème} Régiment de Marins
ROCABOY Victor Pierre Marie	2 cl	151ème RI	26/02/15	TENI	La Harazée (51) *	16/09/1891 Lamballe (22)	Tr. 23/08/16 Pléneuf (n°55) * Bois de la Grurie, nord de la Harazée [Argonne] Affecté à la 5 ^{ème} Cie du 151 ^{ème} R.I.
ROZE Joachim Jean François	Soldat	47ème RI	10/06/15	MSB	Ecurie près d'Arras (62)	06/11/1880 Pléneuf (22)	Tr. 28/12/16 Pléneuf (n°76) Affecté 12 ^{ème} Cie du 47 ^{ème} R.I.
ROLLIER Jean Baptiste Désiré Louis	2 cl	2ème RIC	25/09/15	TENI	Souain (51)	05/06/1879 Erquy (22)	Tr. 29/04/21 Pléneuf (n°21)
ROBERT Jean Marie	Sgt	7ème RI	24/04/16	TENI	La Harazée (51) *	26/07/1893 Pléneuf (22)	Tr. 28/06/16 Pléneuf (n°41) Sergent bombardier (acte de décès) * Vienne le Château
RIOUAL Jules Marie	Cne. au long cours inscrit au Quartier de Binic		22/02/16	DISP	En mer avec équipage du trois mâts « Ernest Reyer »	03/03/1879 Binic (22)	Jugement du tribunal de Nantes 20/11/17 Tr. 19/12/17 Pléneuf (n°60) Indiqué Cne sur le monument aux morts * Voir in fine note sur l'Ernest eyer

RENAULT Joseph Marie Auguste	Sgt	161ème RI	12/11/16	TENI	Sailly-Saillisel (80)	17/02/1894 Pléneuf (22)	Tr. 20/03/17 Pléneuf (n°22) Affecté 1 ^{ère} Cie du 161 ^{ème} R.I. Mention rectificative : nom patronymique doit être orthographié RENAUT
ROUXEL Joseph Marie Guillaume Alban	Soldat	321ème RI	15/12/16 *	MSB	Ambulance 11/17 Dugny (55)	23/03/1880 Saint-Alban (22)	Tr. 18/11/18 Pléneuf (n°71) Affecté 16ème Cie du 321 ^{ème} * à 12h 40
ROUXEL Célestin Jean Marie	S.M. Electr.	Aux torpilleurs et sous- m.arins de Brest	23/11/14		Brest (29) Rue Lamouron (Hôpital maritime ?)	02/01/1882 Pléneuf (22)	Tr. 30/01/15 Pléneuf (n°11)
ROUGET Auguste Alexis	Soldat	247ème RI	24/03/15	TENI	Souain (51) *	17/07/1885 Pléneuf (22)	Tr. 01/06/15 Pléneuf (n°37) * Le Bois Sabot
TERMET Auguste Pierre Marie	2 cl	71ème RI	17/06/16	TENI	Chattancourt (55)	14/03/1889 Pléneuf (22)	Tr. 02/08/16 Pléneuf (n°50) Affecté 25 ^{ème} Cie du 71 ^{ème} R.I.
TERMET Joseph Alfred Marie	2 cl	354ème RI	11/01/16	MSB	Butte de Souain (51)	24/01/1891 Pléneuf (22) Fiche MDH	Tr. 18/11/18 Pléneuf (n°72) Mention né le 02/01/1891 sur l'acte de décès
TOINON Joseph Marie	Matelot Spécia- lisé	2ème R Mar.*	04/05/15	Mort au Champ d'Honneur	Nieuport (B)	27/10/1894 Pléneuf (22)	Tr. 10/06/15 Pléneuf (n°43) * 2 ^{ème} Régiment de Marins
TREMPE Louis Gaston	Lt	335ème RI	17/01/17	TENI	Verdun (55)	21/03/1882 Fougerolles (53)	Tr. 03/07/17 Pléneuf (n°40) Décoré de la Croix de Guerre (acte de décès)
THOMAS Pierre Marie Joseph Mathurin	Soldat	47ème RI	20/08/18	MSB	Ambulance 8/22 Mareuil Menil en Brie (51)	15/04/1894 Pléneuf (22)	Tr. 01/02/19 Pléneuf (n°3)

THOMAS Jean Joseph Ange	Matelot Spécialisé	1er R Mar.*	16/11/15	MSB	St Georges (B)	03/03/1894 Pléneuf (22)	Tr. 10/12/15 Pléneuf (n°73) * 1 ^{er} Régiment de Marins
URBAN Constant Louis Jean Marie	2 cl	71 ^{ème} RI	07/12/14		Hôpital annexe Issy les Moulineaux (Seine & Oise)	11/09/1893 Pléneuf (22)	Tr. 16/12/14 Pléneuf (n°55) Affecté 12 ^{ème} Cie du 71 ^{ème} R.I.

MODE D'EMPLOI

Abréviations :

Grades :

2 cl : soldat de 2^{ème} classe

Capl : caporal (à la tête d'une escouade dans l'infanterie)

Sgt : sergent (premier grade de sous-officier)

MDL : maréchal des logis (équivalent du sergent dans la cavalerie, l'artillerie, le train des équipages)

Adjt : adjudant (peut commander une section)

Lt : lieutenant (officier, généralement chef de section). Toutefois en raison des pertes, tout au long de la guerre, des commandements d'un niveau supérieur au niveau « normal » pourront être attribués pour des périodes plus ou moins longues à des sous-officiers ou officiers ; ainsi des sous-lieutenants ou lieutenants exercer le commandement d'une compagnie normalement dévolu à un capitaine.

Cne : capitaine (commande une compagnie dans l'infanterie). En 1914 l'effectif théorique de la compagnie d'infanterie est de 250 hommes et 4 officiers ; la compagnie comporte 4 sections. Cet effectif sera réduit au cours de la guerre.

Matel. : matelot (équivalent du soldat de 2^{ème} classe pour la marine)

Q.M. : quartier maître

Corps :

RI : régiment d'infanterie

RIT : régiment territorial d'infanterie (composés d'hommes plus âgés que ceux de la réserve)

RIC : régiment d'infanterie coloniale

RAC : régiment d'artillerie de campagne

RAP : régiment d'artillerie à pied (doté de pièces lourdes ou mortiers de gros calibre, généralement implanté, avant 1914, dans un camp retranché : Toul par exemple avec le 6^{ème} RAP)
RACol : régiment d'artillerie coloniale
RG : régiment du Génie
Cuir : régiment de cuirassiers (cavalerie lourde)
BCP : bataillon de chasseurs à pied

Cause du décès :

Ce renseignement figure sur les fiches individuelles du fichier des Morts pour la France (site internet Mémoire des Hommes) sous la rubrique « genre de mort ». Les mentions relevées sur ces fiches ont été abrégées, pour leur inscription sur le tableau des « Morts pour la France » de Pléneuf, comme indiqué ci après :

TENI : *tué à l'ennemi* (en général tout militaire qui a succombé dès qu'il était touché).

MSB : *mort des suites de ses blessures*

MCS : *maladie contractée en service*

DISP : *disparu* (militaire dont on n'a pas retrouvé le corps ; concerne souvent les marins disparus lors du torpillage de leur bâtiment)

Observations :

Dans cette colonne apparaissent généralement la date de transcription du décès sur le registre d'état-civil de la commune de Pléneuf ou de la commune du dernier domicile de l'intéressé. Pour Pléneuf j'ai indiqué aussi, après la date de transcription sur le registre des décès, le n° d'enregistrement de l'acte dans l'année considérée (Par exemple pour BOIS François transcription le 11/02/1916 ; n° 8 des actes de décès enregistrés en 1916)

Sont notées aussi les divergences relatives à l'orthographe du nom entre l'inscription du monument aux morts et celle du fichier des « Morts pour la France » ou de l'acte de décès.

La grande majorité des inscrits sur le monument aux morts sont nés à Pléneuf et leur acte de décès a été aussi transcrit à la mairie de Pléneuf ; pour d'autres, nés ailleurs, seule apparaît la transcription du décès à Pléneuf qui devait être la commune de leur dernier domicile connu. Ces critères d'inscription sur les registres d'état civil, dans les cas de similitudes de nom voire de nom et prénoms qui ne sont pas rares, permettent de sélectionner les fiches « Morts pour la France » qui concernent effectivement des enfants de Pléneuf.

Dans un certain nombre de cas pour lesquels on a similitude de nom et même de prénoms la localisation à Pléneuf n'apparaît ni pour la naissance, ni pour la transcription du décès. La recherche doit donc être approfondie pour découvrir ce qui a motivé l'inscription sur le monument de Pléneuf.

ADC : acte de décès

ANALYSE DES TABLEAUX

Les noms de 114 soldats (avec seulement les initiales de prénom) sont inscrits sur le monument aux morts de Pléneuf pour la Grande Guerre. On retrouve ces mêmes noms sur la plaque de l'église paroissiale (avec, pour presque tous, un prénom complet) apposée dans la chapelle à gauche de l'entrée principale.

Par ailleurs on trouve les noms de 5 d'entre eux sur la plaque commémorative de la chapelle du Val André et de 2 autres (instituteurs) sur la plaque apposée dans l'ancienne école du Tertre du Bourg

Les tableaux des pages 1 à 14 ont été constitués en respectant l'ordre d'inscription sur le monument (qui n'est pas un ordre alphabétique rigoureux) et l'orthographe utilisée sur le monument.

Sur les tableaux les différentes rubriques n'ont pas pu être renseignées pour 4 noms. En effet je n'ai pas pu trouver ces quatre là, ni parmi les transcriptions effectuées sur les registres des décès de Pléneuf, ni dans le fichier électronique « Mémoire des Hommes » ou bien j'ai trouvé plusieurs fiches dont les noms et prénoms sont identiques mais que rien (lieu de naissance ou transcription du décès) ne semble rattacher à Pléneuf. Aucun critère ne me permet actuellement de faire un choix parmi ces homonymes.

L'exploitation du registre des décès fait apparaître le Second maître ROUGET Marie Ange Jean (Station des sous-marins de Calais) qui est décédé le 11 avril 1916 à l'Hôpital militaire, rue Leveux, à Calais et ne figure pas sur le monument.

Il était né à Pléneuf le 05/07/1882 et son décès a été transcrit à Pléneuf le 26/04/1916 sous le n° 28.

Par ailleurs les décès de BARBEDIENNE Marie-Ange (54^{ème} RIC) et CATROS Jean Louis (58^{ème} ou 8^{ème} RIC) ont été transcrits deux fois : en 1915 (n° 67) et 1917 (n° 46) pour le premier, en 1920 (n° 44 et n° 48) pour le second.

Compte tenu des 4 noms pour lesquels les renseignements font défaut l'analyse statistique portera seulement sur 110 soldats pour un total de 114 qui figurent sur le monument aux morts.

Répartition des décès par année :

1914 : 19

1915 : 32

1916 : 24

1917 : 7

1918 : 26

1919 : 1

Il convient de noter que c'est seulement le 28 juin 1919 qu'est signé le traité de paix de Versailles avec l'Allemagne. Pour cette raison on trouve d'ailleurs les dates « 1914-1919 » sur certains monuments aux morts.

Pour les soldats de Pléneuf les trois années 1914 (en fait moins d'une demi année depuis la déclaration de guerre au mois d'août), 1915 (année du « grignotage » selon Joffre) et 1918 sont les plus meurtrières.

1916 (année de Verdun et de la Somme) et 1917 (année de la crise après l'offensive du Chemin des Dames) connaissent moins de pertes.

Causes des décès :

Compte tenu des documents consultés elles ne sont explicitement mentionnées que dans 102 cas qui se répartissent comme suit :

Tués à l'ennemi (TENI) : 49, ce sont les soldats décédés dans l'action sur le champ de bataille.

Morts des suites de blessures (MSB) : 20, ce sont des soldats décédés, plus ou moins longtemps après avoir été blessés, généralement dans une formation sanitaire de campagne (« ambulance ») ou dans un hôpital de l'intérieur.

Maladie contractée en service (MCS) : 20 (« La campagne de 1914-1918 est marquée par deux grandes épidémies : la typhoïde, qui atteint 112 135 militaires et cause 10 403 décès pendant les dix-sept premiers mois de la guerre ; la grippe, qui fait 194 123 victimes sur lesquelles 11 981 succombent de la fin avril à la fin décembre 1918 » - SHAT – Inventaire sommaire des archives de la guerre – Introduction)

Disparus : 14, ce sont des soldats dont les corps n'ont pas été retrouvés sur le champ de bataille ou des marins disparus en mer suite à un torpillage ou à la rencontre d'une mine....Après enquête le décès est établi par un jugement du tribunal de grande instance (souvent Saint-Brieuc) et cet acte est transcrit sur le registre des décès de la commune du dernier domicile du disparu. Ces transcriptions peuvent intervenir plusieurs années après la date retenue comme date du décès.

Accidents en service commandé : 2

Cause non précisée : 5 (dont 3 décès de marins à Brest, vraisemblablement de maladie).

Lieux des décès :

Nord et Pas de Calais : 10 (*Champs de bataille d'Artois*)

Somme et Oise : 5 (*La Somme*)

Aisne : 4

Ardennes, Marne, Aube : 27 (*Champs de bataille de Champagne et d'Argonne*)

Meuse : 17 (*Champs de bataille de Verdun, Les Eparges, Argonne Vauquois*)

Meurthe et Moselle et Vosges : 3

Intérieur : 16 (*généralement dans des hôpitaux*)

En mer : 11

Allemagne : 2 (*prisonniers de guerre à Meschede Westphalie*)

Belgique : 8 (*dans les premiers mois de la guerre*)

Turquie : 3 (*expédition des Dardanelles*)

Italie : 2

Portugal : 1

Roumanie : 1

Répartition par armes :

Infanterie : 74 au total dont 57 pour les régiments d'active ou de réserve (RI), 5 pour les régiments territoriaux d'infanterie (RIT) et 12 pour l'infanterie coloniale (RIC)

Artillerie : 4 dont 2 pour l'artillerie de campagne (RAC), 1 pour l'artillerie à pied (RAP) et 1 pour l'artillerie coloniale (RAColo.)

Cavalerie : 1

Génie : 2

Service de Santé : 2

Douanes : 1 (Bataillon de Forteresse des Douanes)

Marine : 26 dont 14 marins embarqués, 8 marins à terre (Ecoles, dépôt des équipages...) et 4 fusiliers marins

Soit un total de 110.

ELEMENTS D'INFORMATION pour mieux situer les combattants

Les unités de l'armée de terre du 10^{ème} Corps d'Armée (Rennes)

De nombreux soldats mentionnés sur les monuments aux morts de notre secteur appartenaient au 10^{ème} Corps, le corps d'armée dont le siège était implanté à Rennes.

Sur pied de guerre ce corps regroupait deux divisions (d'infanterie) les 19^{ème} et 20^{ème} divisions et des « éléments non endivisionnés », les 241^{ème} et 270^{ème} RI, régiments d'infanterie de réserve liés au 41^{ème} (Rennes) et 70^{ème} (Vitré) RI. (La numérotation des RI de réserve correspondait à celle des régiments d'active + 200).

La 19^{ème} Division comprenait les 37^{ème} Brigade (48^{ème} RI de Guingamp et 71^{ème} RI de Saint-Brieuc) et 38^{ème} Brigade (41^{ème} RI de Rennes et 70^{ème} RI de Vitré).

La 20^{ème} Division comprenait les 39^{ème} Brigade (25^{ème} RI de Cherbourg et 136^{ème} RI de Saint-Lô) et 40^{ème} Brigade (2^{ème} RI de Granville et 47^{ème} RI de Saint-Malo).

Le 24^{ème} Rég. de Dragons de Dinan relevait aussi du 10^{ème} Corps.

L'artillerie du Corps comprenait les 7^{ème}, 10^{ème} et 50^{ème} RAC (Régiments d'artillerie de campagne) tous trois en garnison à Rennes.

Le Train des Equipages était représenté par le 10^{ème} Escadron du Train de Fougères.

Les soldats « Tués à l'ennemi »

Le parcours des différents régiments qui ont participé à la Grande guerre peut être suivi dans leur « Journal des Marches et Opérations » (JMO) ouvert pour chacun d'eux dès le début de la guerre et tenu au jour le jour. Ces JMO, dont la consultation au Service Historique de la Défense (SHD) au château de Vincennes impliquait un déplacement obligatoire à Paris pour les provinciaux, sont depuis le début novembre 2008 accessibles en ligne sur le site internet « Mémoire des hommes ». Selon les régiments ces documents officiels sont plus ou moins détaillés quant au récit des marches et opérations, aux états de pertes etc....

Par ailleurs, dans les années qui ont suivi la fin du conflit, de nombreux « Historiques » régimentaires ont été publiés, souvent par les Amicales régimentaires, destinés en premier lieu aux anciens de ces régiments. Comme pour les JMO leur contenu peut être plus ou moins exhaustif : les plus simples comptent une douzaine de pages, mais certains atteignent la centaine de pages, voire même le double, avec dessins ou photos, croquis ou cartes, états nominatifs des pertes etc.... Certains d'entre eux sont facilement accessibles, en totalité ou en partie, sur des sites internet. Une collection des historiques peut être consultée à la bibliothèque de la section « Terre » du SHD à Vincennes.

A titre d'exemple l'historique original du 71^{ème} R.I. de St-Brieuc (Francisque Guyon éditeur, 1920) comporte 83 pages et une carte des déplacements du régiment pendant la campagne 1914-1918.

Les pages 1 à 37 retracent les marches et opérations du régiment. Les annexes (p. 38 à 82) comportent l'ordre de bataille (encadrement) du régiment aux époques principales de la guerre, les décorations et citations collectives obtenues au régiment, les listes nominatives des officiers, sous-officiers et soldats morts pour la France (2349 noms).

L'historique du 71^{ème} R.I. disponible sur internet ne présente que le contenu des pages 1 à 37.

On trouvera ci-après par régiment, lorsque j'ai pu les consulter, des extraits des Historiques qui permettent de situer dans le temps et dans l'espace les circonstances des décès de soldats de Pléneuf tombés sur le champ de bataille.

19^{ème} R.I. : (Extraits de l'historique)

A la mobilisation le 19^{ème} tenait garnison à Brest. Il quitte sa garnison le 8 août. Il entre en Belgique aux Hayons ; le 22 août au matin il débouche sur le plateau de Paliseul et se porte, à découvert, à l'attaque de l'ennemi retranché dans le village de Maissin.

Le choc est des plus rudes ; les Allemands, abrités dans les tranchées et couverts de nombreuses clôtures en fil de fer, essaient d'arrêter par des feux meurtriers la marche du régiment. Mais ils ne peuvent avoir raison du magnifique élan, de la tenacité, de la volonté de vaincre du 19^{ème} qui enlève à la baïonnette le village de Maissin et s'y maintient toute la nuit malgré de violents retours offensifs.

[Le soldat Guillaume Marie Ange BOUCHER meurt lors de ces combats]

.....

La 22^{ème} D.I. est ensuite transportée dans la Somme.

Chargé le 17 décembre [1914] de l'attaque sur Owillers, le 19^{ème} s'est porté en avant sur un terrain absolument découvert, avec un entrain remarquable.

Sa conduite remarquable pendant cette journée et depuis le commencement de la campagne est rappelée dans la citation du 3 janvier 1915 de la II^{ème} Armée ;

[C'est lors de ces combats qu'est tué le soldat Léon Pierre Marie MORIN]

.....

1918 : Le régiment vient occuper, le 20 avril, le secteur du Chemin des Dames compris entre l'Eperon de Courtecon et celui de Vaumaires ; le secteur est calme et rien jusqu'au 25 mai ne fait prévoir une attaque allemande de ce côté.

Cependant le 27 mai à 3h. 30, après une préparation d'artillerie de trois heures d'une violence jusqu'alors inconnue, l'infanterie allemande attaque et submerge littéralement les régiments de la division.

L'ennemi lui-même a rendu hommage à l'héroïsme des troupes de la 22^{ème} Division et en particulier au « vaillant régiment Breton bien connu N°19 dont les éléments résistaient encore sur l'Ailette lorsque l'Aisne était déjà aux mains des Allemands ».

[Le caporal Auguste Joseph Marie DAYOT est tombé le 27 mai 1918]

27^{ème} R.I. : (Extraits de l'historique)

Le 27^{ème} R.I. est le régiment de Dijon. Après la Lorraine en 1914, le Bois d'Ailly et la Champagne en 1915, il revient par étapes à Commercy (55) le 15 janvier 1916.

Les 19, 20 et 21 [janvier 1916] les trois bataillons occupent les tranchées du Bois Brûlé où le régiment restera jusqu'au 21 juin 1916. [Le régiment s'était déjà trouvé au même endroit en décembre 1914].

Tout un réseau de tranchées et de boyaux sillonne le bois, avec un assez grand nombre d'abris et de sérieuses défenses accessoires. Dans la région de la Redoute, en particulier, les premières lignes sont très rapprochées.

C'est la guerre de tranchées, avec usage de fusils à lunette, de grenades de divers types, de granatenwerfer et minenwerfer de gros calibre. Les bombardements sont fréquents....pendant cinq mois, malgré l'héroïsme déployé par les servants des engins de tranchée, la lutte est inégale contre les Allemands mieux outillés ; mais le 27^{ème} n'en assure pas moins sans défaillance la garde de la position qui lui a été confiée.

[Le sergent Joseph Marie BESANCENOT est tué le 11 mars 1916, un jour « ordinaire », au Bois Brûlé].

41^{ème} R.I. : (Extraits de l'historique)

Le 41^{ème} R.I. est le régiment d'infanterie de Rennes. Il quitte sa garnison le 5 août 1914 pour les environs de Vouziers. Recruté dans les subdivisions de Rennes, Vannes, St-Brieuc le régiment ne comprenait presque exclusivement que des Bretons.

Il combat à Ham-sur-Sambre (21 août), Sains-Richaumont (29 et 30 août), prend part à la bataille de la Marne à partir du 6 septembre, aux combats de Craonne (17 septembre), d'Heurtebise (18 au 22 septembre), Neuville-Vitasse (3 octobre 1914).....

A partir du 31 mars 1915 le 41^{ème} se trouve dans le secteur de Roclincourt où, les 9 et 10 mai, il participe à des attaques infructueuses et subit de fortes pertes.

Le 16 juin, après une période d'instruction d'un mois, le régiment reprend son secteur pour passer aussitôt à l'attaque, 2^{ème} bataillon en première ligne, 1^{er} bataillon en soutien, 3^{ème} bataillon en réserve. Il est flanqué à gauche par les 47^{ème} et 2^{ème} R.I. et à droite par le 48^{ème} R.I. L'objectif est la tranchée des Toucouleurs.

A midi 14, le régiment se lance à l'assaut, les 6^{ème} et 7^{ème} compagnies forment la première vague, les 5^{ème} et 8^{ème} compagnies la deuxième, et deux compagnies du 1^{er} bataillon garnissent la parallèle de départ. La première vague d'assaut saute dans la tranchée allemande mais, hélas ! tous les

hommes et officiers devaient être tués ou faits prisonniers. La deuxième vague reste accrochée aux fils de fer, arrêtée par un violent tir de barrage de l'artillerie allemande. L'envoi de tout renfort est impossible. On compte 24 officiers et 460 hommes hors de combat.

[C'est le 16 juin 1915 que le soldat Victor Joseph Sébastien GAUTIER est tué à l'ennemi à Roclincourt (62)].

Le 5 juillet 1915, le 41^{ème} est relevé de ce secteur (Roclincourt) qui lui a été fatal pour aller au repos, pendant un mois, dans la Somme. C'est pendant cette période qu'il quittera la 19^{ème} D.I. pour faire partie de la 131^{ème} D.I.

Il remonte ensuite en ligne, dans la nuit du 7 au 8 août 1915, en Argonne, pour entrer dans le secteur du Four de Paris qu'il conservera jusqu'au 9 juin 1916.

Il part ensuite pour la région de Verdun et débarque le 24 juin 1916 à Nixeville.

Le lendemain 25, départ à 13 h. pour le Cabaret-Rouge et, à 20 h, pour le secteur de Fleury, entre Souville et Froideterre. La marche d'approche dure toute la nuit.

A 1 h. du matin, le 27 malgré un violent bombardement, le régiment se met en position d'attaque pour prendre le village de Fleury.....

[C'est le 26 juin 1916 que le caporal Célestin Jean Marie BEQUET –qui était instituteur à Pléneuf- est tué à l'ennemi à Fleury].

67^{ème} R.I. : (Extraits de l'historique)

Le 67^{ème} R.I. a été mobilisé à Soissons. Composé primitivement de Bretons, de Parisiens et de Picards...

Parti en couverture dans la nuit du 31 juillet 1914 le 67^{ème} R.I. est débarqué le même jour dans la région d'Hattonchâtel, où les éléments de la division sont concentrés sur les Hauts de Meuse et préparent les lignes de défense... C'est dans cette contrée qu'il va commencer la campagne ; il y restera jusqu'en août 1915.

...Le 11 août 1914 le 67^{ème} R.I. se rend par étapes successives dans la région d'Etain ; le 14 il détache un bataillon à Marcheville et à Maizeray.

Le 21 le régiment quitte ses cantonnements et marche dans la direction du Nord ; le 22 il se heurte à l'ennemi à Cons la Grandville où le commandant SPICQ est tué au cours des combats violents qui se poursuivent dans la région de Beuveilles-Longuyon pendant les journées du 23, 24 et 25, où il oppose une vigoureuse résistance à l'ennemi. Puis il est chargé de couvrir le repli du 6^{ème} Corps d'Armée...

[C'est le 24 août à Longuyon que le soldat Joseph CARDIN est tué à l'ennemi]

Le 17 juin [1915] le 67^{ème} est désigné pour prendre part à la première attaque qui va se faire sur les Eparges. Il entre en ligne, et c'est le 20, à 8 heures, qu'il est chargé de donner à son tour. Le 1^{er} Bataillon, sous les ordres du Commandant HAGUENIN, s'empare de plusieurs lignes de tranchées fortement occupées ; malheureusement le Commandant HAGUENIN tombe glorieusement et son bataillon reçoit la citation suivante à l'ordre de la 1^{ère} Armée : « 1^{er} Bataillon du 67^{ème} R.I., sous les ordres du Commandant HAGUENIN, sous un feu d'une violence extrême, s'est élancé à l'assaut d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse et s'en est rendu maître » Signé : ROQUES.

Le régiment a perdu dans cette affaire 18 officiers dont 9 tués, 2 blessés et 2 disparus et 940 hommes dont 101 tués, 389 blessés et 450 disparus.

[C'est le 20 février 1915 que le soldat Pacifique FARUEL est tombé aux Eparges]

Sur les combats des Eparges voir le livre « Ceux de 14 » de Maurice GENEVOIX qui était sous-lieutenant de réserve au 106^{ème} R.I.

Le 2 juin [1916] le régiment est relevé et mis au repos à La Veuve, près de Châlons. Il s'entraîne pendant quelques jours et, le 11 juin, il est embarqué et dirigé sur Verdun. Dans la nuit du 19 au 20 juin, il est appelé à occuper le sous-secteur du Bois Fumin. Le 21 après un bombardement d'une violence inouïe, il repousse par trois fois de formidables vagues d'assaut qui essaient en vain de le refouler. Le 22, il voit les éléments de sa droite et de sa gauche écrasés, mais, malgré la situation critique, il refuse d'abandonner le terrain, refoule l'ennemi et bientôt, les unités voisines, reconstituées, parviennent à établir la liaison. Grâce au 67^{ème} la première ligne est conservée intégralement...

A la suite de ces combats le régiment est cité à l'ordre de l'Armée.

[C'est le 22 juin 1916 que le soldat Joseph BOIVIN est tué à l'ennemi au Bois Fumin]

70^{ème} R.I. : (Extraits de l'histoire)

Après les quelques journées fébriles qui suivirent l'ordre de mobilisation générale (constitution du régiment, de son régiment de réserve le 270^{ème} et même du 76^{ème} R.I.T.), le 70^{ème} quitte Vitré le 4 août. Il débarque le 6 au soir à Vouziers. Il est rattaché à la Vème Armée (Général LANREZAC).

Après des mouvements de glissement vers le Nord-Ouest il pénètre en Belgique pour s'opposer à l'invasion Allemande. Le 20 août il prend part aux durs combats des ponts d'Auvelais, de Tamine et du nord de Fosse...

Le 22 à 17 heures commence la retraite longue et pénible de Belgique où, pendant quinze jours, accomplissant des étapes souvent très longues, par une chaleur torride, marchant de nuit et de jour, sans ravitaillement, nous avons de plus au cœur la douleur de voir les barbares envahir le territoire national... C'est dans ces conditions que s'engage la bataille de Guise et de l'Oise pendant laquelle le 70^{ème} R.I. est engagé devant les villages de Sains et de Richaumont le 29 août. Mais, après les beaux succès de cette journée, il faut reprendre le mouvement en arrière. C'est l'ordre.... On repasse l'Aisne le 2 septembre, puis la Marne le 4 septembre....

[C'est le 29 août 1914 que le soldat Ernest LONCLE est tué à l'ennemi à Sains-Richaumont]

Le 28 septembre [1914] le 70^{ème} R.I. quitte la Vème Armée et embarque pour la région du Nord. D'abord rattaché à la IIème Armée (de CASTELNAU) puis à la X^{ème} (de MAUD'HUY) il aura la gloire de défendre et de sauver Arras... La fin de l'hiver et le printemps [1915] sont plus agités (lignes de Roclincourt où nous faisons connaissance avec les minenwerfer), c'est la période d'endurance, coupée seulement par quelques moments de répit, c'est la période où il faut oublier les charges épiques pour comprendre ce mot plus simple « tenir ».

Puis c'est le 9 mai, le jour où l'on va reprendre l'offensive escomptée depuis des mois avec impatience et confiance, jour où l'on va quitter les tranchées pour chasser le Boche loin, très loin peut-être. Mais ce beau courage se heurte aussitôt aux fils de fer ennemis ; ceux-ci n'arrêtent pas l'ardeur de nos hommes, ailleurs pourtant les mitrailleuses fauchent et les meilleurs chefs et leurs meilleurs hommes. On saura désormais « qu'on

ne lutte pas avec du courage contre les fils de fer ». Et c'est la sévère leçon qui ressortira de cette journée. Mais si le succès n'a pas couronné une attaque si ardemment menée, du moins l'audace des assaillants, leur superbe mépris de la mort sont ils assez éclatants pour être proclamés dans les citations élogieuses du 3^{ème} Bataillon et de la 2^{ème} Compagnie.

[C'est le 9 mai 1915 que le soldat Albert LONCLE est tué à l'ennemi à Roclincourt]

71^{ème} R.I. : (Extraits de l'historique)

[Parmi les enfants de Pléneuf morts pour la France, 9 sont tombés dans les rangs du 71^{ème} R.I., régiment de St-Brieuc]

Le 71^{ème} R.I. parti de St-Brieuc le 5 août 1914 est d'abord engagé dans la bataille de Charleroi (21 août), suivie d'une retraite, puis dans la bataille de Guise (29 août) et dans la bataille de la Marne à partir du 5 septembre.

Relevé le 23 septembre de la région de Reims, le 71^{ème} R.I. est débarqué à l'Est d'Amiens le 28 septembre et se porte immédiatement à l'Est d'Arras. Il restera dans la région d'Arras jusqu'au début juillet 1915.

Après un court repos du 6 au 12 juin 1915, le 71^{ème} occupe le 12 juin le secteur de Chanteclerc. L'offensive est reprise le 16 juin. A 12h. 14, après une préparation d'artillerie, le 1^{er} bataillon, commandé par le chef de bataillon DE GOUVELLO, attaque les organisations allemandes de Chanteclerc. En un bond les unités de tête atteignent la première ligne ennemie, tuent les occupants, progressent sur tout le front, mais elles sont arrêtées dans leur avance par les réserves allemandes qui accourent pendant qu'un barrage très violent disperse les vagues d'assaut formées par les 7^{ème} et 6^{ème} Cies.

Dans les premières lignes allemandes, un combat à mort s'engage. Nos hommes à bout de munitions se défendent à coups de crosse, à la baïonnette. Assaillis de toutes parts, ils succombent après une heure de lutte sous le nombre. Seul le capitaine HOUDUS avec quelques hommes peut regagner nos lignes.

L'attaque reprise le 17 au matin par le 3^{ème} bataillon ne fait qu'augmenter les sacrifices : 21 officiers et 705 hommes.

[C'est le 16 juin que Joseph Marie François Félix BOISHARDY est tué à l'ennemi à St Nicolas, Pas-de-Calais]

Le 14 août 1915 le 71^{ème} embarque à la gare de Mussey à destination de l'Argonne. Le 18 août il relève les 167^{ème} et 169^{ème} R.I. dans le secteur de la Houyette, Bois de la Grurie.....

Le 8 septembre, les Allemands attaquent tout le secteur de la Division. Le 3^{ème} bataillon, employé en première ligne à des travaux d'organisation, subit de lourdes pertes. Le 1^{er} bataillon alerté, se porte de Ronchamps à la Houyette. Le 2^{ème} bataillon participe à des contre-attaques qui nous remettent en possession de la plus grande partie du terrain perdu. La 7^{ème} Cie. est citée à l'ordre du Corps d'Armée.

[Le soldat Joseph Pierre Marie MICHEL tombe ce 8 septembre 1915 à Vienne-le-Château]

Le 21 février 1916 à 1h. le régiment quitte Ste Menehould où il cantonnait depuis le 10 février pour le secteur de Verdun (Avocourt du 21 février au 2 mai 1916, puis le Mort Homme du 30 mai au 21 juillet).

Le 15 juin, les 1^{er} et 3^{ème} bataillons remontent dans le secteur de Chattancourt, le 2^{ème} au Bois Bourru.

[Le soldat Auguste Pierre Marie TERMET est tué à l'ennemi le 17 juin à Chattancourt]

Du 8 au 30 août 1916 le régiment est dans le secteur de Thiaumont. Les 8, 9 et 10 août les combats dans ce secteur coûtent au 71^{ème} 19 officiers, 480 sous-officiers et soldats. Le 12 août le 71^{ème} qui va cantonner à Landrecourt et à Lempire est relevé par le 48^{ème} R.I.

[Le soldat Adrien Joseph GAUVIN meurt des suites de ses blessures à Savonnières (55), à l'Ambulance 1 du Groupe 67, le 12 août]

Du 18 juillet au 5 août 1918 le régiment participe à l'offensive victorieuse de l'Aisne ; il est ensuite au repos et se reforme recevant de nombreux renforts, notamment du 341^{ème} R.I. qui vient d'être dissous. Le 23 il embarque en camions à destination des Vosges et les 26 et 27 août les 3^{ème} et 2^{ème} bataillons prennent la première ligne dans le secteur du Violou, le 1^{er} bataillon restant en réserve à la Croix-aux-Mines.

Le 71^{ème} passe quelques semaines dans ce secteur de montagne. Région agitée, nécessitant une vigilance de tous les instants.

Les coups de main y sont nombreux. Le 3^{ème} bataillon en subit un premier le 9 septembre, le 1^{er} bataillon repousse un deuxième le 19 septembre.

[Le soldat Auguste François CROLAIS meurt de ses blessures le 3 septembre 1918 –jour même de ses 27 ans- au Ban de Laveline (88)]

94^{ème} R.I. : (Extraits de l'historique)

Après la bataille de Pierrepont, puis la Marne et L'Yser (où il arrive fin octobre 1914), le 94^{ème} R.I. est transporté en Argonne dans les tout premiers jours de 1915. Il va passer dans tous les coins de ce secteur (Bois de la Gruerie, Marie-Thérèse, Fontaine-Madame, Four-de-Paris). Dans la forêt et les ravins de l'Argonne le combat va se mener sur terre et sous terre, rempli de ruses et d'embuscades, avec une fureur qui ne ralentira pas pendant six mois.

Les tranchées se trouvent à quelques mètres les unes des autres ; les boyaux communs sont souvent barrés seulement par des traverses de sacs à terre. Les pétards et les grenades font leur apparition, ainsi que les premiers engins de tranchée (mortiers Cellier, Aasen et autres crapouillards). Les nerfs des combattants sont mis à rude épreuve : il faut tenir sur un sol miné, rechercher et détruire les approches souterraines de l'ennemi.....

Le 10 février, le 3^{ème} bataillon [du 94^{ème} R.I.] est en ligne à Marie-Thérèse. Vers 6 heures, trois mines sautent sous les 10^{ème} et 11^{ème} Compagnies. C'est le signal de départ de l'attaque [allemande] menée par une brigade en colonnes d'assaut. Les 10^{ème} et 11^{ème}, débordées, résistent sur place ; mais tous les défenseurs sont tués ou pris. Aux deux ailes, les 9^{ème} et 12^{ème} résistent. A la 12^{ème}, le Lieutenant PHILIPPON contre-attaque et parvient à reprendre 60 mètres de tranchée. Le soir le Commandant DUCLOUX contre-attaque avec le 1^{er} Bataillon et arrive à rétablir la situation à dix mètres des tranchées allemande. Au cours de cette attaque, les Allemands avaient mis hors de combat au 3^{ème} Bataillon 350 hommes et 5 officiers.

[Le soldat Jean Baptiste Joseph Marie Ange MICHEL est tué à l'ennemi le 10 février 1915 à La Harazée (51)]

En 1918 le 94^{ème} est en Lorraine à partir du 26 août où il débarque à Pont-Saint-Vincent. Le 17 octobre il part pour la région de Somme-Suippes, puis le 26 il est mis à la disposition du 9^{ème} Corps et traverse tout l'ancien secteur de Champagne par Perthes et Tahure pour aller prendre sa place de départ devant Vouziers.

Le 28 octobre, la relève terminée, le Régiment est en ligne et prépare l'attaque qui a lieu le 1^{er} novembre à 5h. 45.

Le Régiment se porte à l'attaque dans les conditions suivantes : 2^{ème} bataillon (Commandant MESNY) à droite ; 1^{er} bataillon (Capitaine REMY) à gauche ; 3^{ème} bataillon (Capitaine TEXIER) en soutien.

A 4h. 45 commence la préparation qui alerte l'ennemi sans le gêner sérieusement car le tir est trop long. De 5h. à 5h. 45, l'ennemi lance des fusées et vérifie le fonctionnement de ses mitrailleuses, servies pour la plupart par des officiers, sous-officiers et volontaires qui ont juré de se faire tuer sur place.

A 5h. 45 l'attaque se déclenche. Dès le départ, les compagnies se trouvent soumises à des feux intenses de mitrailleuses. Les pertes sont des plus cruelles. L'élan est tel cependant qu'à droite il porte le 2^{ème} bataillon à proximité immédiate des mitrailleuses. Le bataillon, dans la suite de la journée....fait preuve d'une volonté magnifique en renouvelant par deux fois ses attaques : la dernière le porte aux abords de la ferme du Chamiot lui donnant plus de 200 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et des minenwerfer. A gauche, le 1^{er} bataillon, exposé à des feux terribles d'enfilade, bondit, jalonnant la crête de ses cadavres....

[Le soldat Louis Toussaint Marie LABIA est tué à l'ennemi ce jour-là au Chès de Chestres (08)]

74^{ème} R.I.T. : (Extraits de l'historique)

Le 74^{ème} régiment territorial d'infanterie quitte St-Brieuc le 7 août 1914. Il est rattaché à la 73^{ème} Brigade et cette dernière à la 87^{ème} Division (Général ROY)

D'abord stationné dans la Manche, puis autour du Havre, il s'embarque le 5 octobre au Havre pour Dunkerque. Le 14 octobre la 87^{ème} Division est amenée en Belgique dans la région de Poperinghe.

Le 17 octobre, le 74^{ème} occupe les positions au Sud et Sud-Est d'Ypres pour défendre le front contre l'ennemi venant de la direction Bruges-Gand. Mais le 22 octobre, les forces allemandes menaçant le passage de l'Yser, il est relevé et transporté en camions-autos à Boesinghe où ordre lui est donné de défendre et tenir à tout prix la ligne Bixshoot-Korteker-Cabaret-Langemarck.....

Le 10 novembre, trois compagnies du 74^{ème} ont renforcé un bataillon du 73^{ème} à l'Est de Korteker-Cabaret. Dans l'après midi, l'ennemi attaque en force et avec violence Korteker-Cabaret et s'en empare. Les 5^{ème} et 6^{ème} Cies. reçoivent pour mission de barrer la route Korteker-Cabaret ; dans cette marche périlleuse en avant le capitaine Fraval de Coatparquet (*) est tué d'une balle.... Nos pertes sont sensibles, mais il faut à tout prix rester accrochés à la position de Langemarck et la tenir avec la dernière énergie. L'ennemi essayant de progresser au S-E de Korteker, ses

attaques sont vaines et le 12 il est obligé de se retirer sur ses positions. Le régiment alors est chargé d'organiser la ligne de défense sur la route Pilken-Langemarck et est relevé le 17 sous un violent bombardement.

[les soldats Armand Victor LEFEUVRE et Marcel LEMEE meurent tous deux des suites de leurs blessures à Langemarck, respectivement les 14 et 18 novembre 1914]

** Le capitaine Fraval de Coatparquet est inscrit sur le monument aux morts de St-Alban et sur la plaque de la chapelle du Val-André.*

A partir du 6 décembre la 173^{ème} Brigade est appelée à relever une division du 32^{ème} C.A.

A ce moment là, le régiment prend les tranchées jusqu'à fin mars dans le secteur du canal d'Yperlé devant Nord-Schoote – La Nacelle – La Maison du Passeur, alternativement avec le 73^{ème}.

Au cours de cette période : crue de l'Yser, inondation de la plaine, violents bombardements....

[Le soldat Jean-Baptiste ALLAIN meurt à l'Hôpital Temporaire de Dunkerque le 7 janvier 1915]

Au mois d'avril la 173^{ème} Brigade part pour Boesinghe et reprend les tranchées le 16. Le 74^{ème} occupe le « Centre Korteker » et deux compagnies défendent la tête du pont de Boesinghe.

Le 22 avril l'ennemi procède à une attaque brusquée avec utilisation de gaz asphyxiants et renouvelle ses attaques au cours des nuits du 23 et du 24. Le 26 le régiment (dont les pertes s'élevaient à 12 officiers et 850 hommes) est enfin relevé.

[Le soldat Auguste Mathurin LEVENE et le caporal Jean-Baptiste OLLIVRY, tous deux prisonniers, meurent à l'hôpital (Lazaret) du camp de Meschede en Westphalie, respectivement les 6 et 10 mai 1915]

Les navires sur lesquels étaient embarqués des marins inscrits sur le monument aux morts de Pléneuf

Chalutier SAINT-JACQUES. Le chalutier Saint-Jacques, 76 tonneaux, avait été réquisitionné à Dieppe, par la Marine, le 18 mars 1916. Ces chalutiers étaient utilisés comme patrouilleurs, escorteurs, dragueurs etc...

Le 19 juin 1916 le SAINT-JACQUES avait appareillé à 7 heures pour faire une visite du barrage du port du Havre. « Après être sorti des jetées, il avait passé par la petite rade, avait longé la terre et attaqué le barrage par son extrémité Est. C'est au moment où il passait devant la troisième grosse tonne, à une distance du barrage qu'on peut évaluer à une cinquantaine de mètres » qu'une explosion s'était produite.

« Le bâtiment disparut en quelques secondes au milieu d'une épaisse colonne de fumée noire et de vapeur. Deux embarcations de pêche qui se trouvaient à proximité recueillirent les survivants au nombre de six ».

Si l'hypothèse d'une explosion de chaudière avait pu paraître jusqu'à un certain point vraisemblable, la violence du phénomène et la région où il s'était produit conduisaient à attribuer de façon presque certaine la perte du SAINT-JACQUES à l'explosion d'une mine allemande.

En effet lors d'une opération de dragage, le 6 février 1916, le PAS-de-CALAIS avait trouvé une mine mouillée par des fonds de 15 mètres aux environs de la bouée à sifflet (ancienne position) et l'avait traînée jusqu'aux abords de l'extrémité Nord du banc de l'Eclat où elle avait été laissée avec un élément de drague. Sa position avait été repérée par un flotteur dont le relèvement était pris de demi heure en demi heure par le sémaphore de la Hève jusqu'au jour où le flotteur fut emporté par la tempête.

Dans son rapport sur la perte du SAINT-JACQUES le Capitaine de Frégate ROBIN, Commandant du front de mer du Havre, indiquait que, dans les débuts de la construction du barrage, l'incident de la mine n'avait pas été signalé, que l'innocuité de la mine semblait d'ailleurs considérée comme certaine et qu'au cours des patrouilles de surveillance et des réparations effectuées depuis l'établissement de la ligne, nos bâtiments étaient fréquemment passés à proximité immédiate de l'endroit où a coulé le SAINT-JACQUES.

L'équipage du SAINT-JACQUES comprenait dix sept hommes. Le jour de l'accident, l'un d'eux le quartier maître fusilier LEROY était à terre en service de vagemestre. Sur les seize autres dix périrent ; un seul corps mutilé fut retrouvé deux heures après par un pêcheur. Puis deux corps furent retrouvés à Ste Adresse les 29 et 30 juin 1916.

Enfin le corps du quartier maître timonier Francisque DAGORNE de Pléneuf fut retrouvé sur la plage d'Heuqueville le 2 juillet. Dans une correspondance adressée au père de ce marin le secrétaire de mairie d'Heuqueville précisait que le corps ne portait pas de traces de blessures.

C'est le sous-marin Allemand UC6 (mouilleur de mines de la Flottille des Flandres à Zeebrugge) qui serait à l'origine de la perte du SAINT JACQUES. Au cours d'une patrouille, du 6 au 11 novembre 1915, ce bâtiment avait immergé 6 mines devant Le Havre et 6 autres devant Boulogne.

Remerciements à Michel GRIMAUD (documents Dagorne), Yves DUFEIL (site <http://histomar.net>), Guilhem LAURENT (Forum 14-18 et dossier SAINT JACQUES du SHD section Marine).

Cuirassé BOUVET. Entré en service en 1896 le BOUVET, d'un déplacement de 14 000 tonnes, était armé de 2 canons de 305 mm., de 2 de 257 et 8 de 138 mm. Sa vitesse pouvait atteindre 17 nœuds. Il est engagé le 18 mars 1915 avec 4 cuirassés anglais et les cuirassés français Charlemagne, Gaulois et Suffren pour forcer le détroit des Dardanelles. Ayant heurté une mine le Bouvet chavira brutalement et disparaît en moins d'une minute, entraînant dans la mort la quasi totalité de son équipage, 600 hommes et 20 officiers, dont le Commandant RAGEOT de la TOUCHE. On ne compte que 45 survivants.

[Le matelot Francis ANDRIEUX de Pléneuf disparaît avec ce bâtiment]

Croiseur-cuirassé Léon GAMBETTA. Ce bâtiment a été torpillé, dans la nuit du 26 au 27 avril 1915, par un sous-marin autrichien dans le canal d'Otrante (détroit entre l'Albanie et l'Italie).

Lancé en 1901 à Brest, il était entré en service en 1905. 12 152 tonnes. Vitesse 23 nœuds.

4 canons de 190 m/m. 16 de 160 m/m. 24 de 47 m/m. 2 tubes lance-torpilles.

22 officiers et 714 hommes. 136 ont été sauvés par des torpilleurs italiens.

[Le matelot Louis CORBIN de Pléneuf a disparu avec ce bâtiment.

Disparu aussi dans les mêmes circonstances Laurent François CORNILLET né à Pléneuf le 20 mars 1890. Toutefois, domicilié à Plérin il n'est donc pas inscrit sur le monument de Pléneuf].

Cuirassé SUFFREN. Entré en service en 1904, le SUFFREN long de 126 m. et large de 21 avait un déplacement de 12 795 tonnes. Il avait atteint aux essais une vitesse proche de 18 nœuds. Il était armé de 4 canons de 305 mm., 10 canons de 164 mm., 8 canons de 100 mm. Et 22 de 47 mm. Son équipage comptait 637 hommes et 31 officiers. Il est endommagé par le tir des forts Turcs lors de la tentative du 18 mars 1915 pour forcer le détroit des Dardanelles.

Présent au Pirée fin octobre 1916 il quitte le port Grec à destination de Lorient via Bizerte ; il est à Gibraltar le 23 novembre 1916. Il poursuit sa route seul à hauteur du Portugal. Il est torpillé le 26 novembre 1916 vers 9 h. du matin, à hauteur de Lisbonne, par le sous-marin Allemand U 52. De cette tragédie il n'y a aucun survivant (sur 653 officiers, officiers marinières et matelots).

[Le matelot Constant CREPEL de Pléneuf a disparu avec le Suffren].

(Cf. « La fin d'un géant des mers : le cuirassé d'escadre SUFFREN » par le Lieutenant Michaël BOURLET – Revue 14-18 n°27 août-septembre 2005).

PROVENCE II. A l'origine La Provence était un paquebot postal entré en 1906 dans la flotte de la Compagnie Générale Transatlantique. Long de 190,67 m., large de 19,78 m., sa jauge brute était de 13752 tonneaux et son port en lourd de 4660 tonnes. Vitesse en service de 21,5 nœuds. A sa mise en service c'était le plus grand et le plus rapide des paquebots français.

En 1914 il est converti en croiseur auxiliaire et rebaptisé Provence II. En 1915 il est transformé en transport de troupes.

Le navire est placé en réquisition sous le commandement d'officiers de marine pris dans les cadres de la Compagnie Générale Transatlantique : c'est le cas du capitaine de frégate VESCO qui commande Provence II.

Après l'échec de l'expédition des Dardanelles, Provence II est affectée au ravitaillement et au transport des troupes vers Salonique. Le 23 février 1916, Provence II quitte Toulon avec à son bord un contingent de 2000 militaires dont un important détachement du 3^{ème} RIC destiné au renfort des troupes, 400 hommes d'équipage et environ 200 chevaux et mulets. Le 26 février, au large du Cap Matapan (Grèce), Provence II est touchée à tribord par une torpille du sous-marin allemand UC38, à 15 h. Dix-sept minutes après son torpillage le bâtiment coule. Le commandant VESCO, de nombreux membres de l'Etat-major et de l'équipage restés à leur poste jusqu'au bout sont engloutis avec Provence II quand elle sombre.

Les rescapés (seuls 870 hommes ont survécu à ce naufrage) sont recueillis par le navire-hôpital français Canada, les torpilleurs Fantassin et Cavalier et l'avis britannique Marguerite.

(cf. L'illustration du 18/03/16 p. 287 et M. BARBANCE « Histoire de la Compagnie Générale Transatlantique : un siècle d'exploitation maritime. Paris Arts et Métiers Graphiques 1955).

[Le quartier maître Henri GESREL disparaît avec la Provence II].

Ernest REYER : *Le capitaine au long cours Jules RIOUAL, les novices Adrien CARFANTAN et Marie-Ange GUINARD sont tous trois portés disparus le 22/02/1916 avec l'équipage du trois-mâts barque Ernest REYER.*

Un premier navire de ce nom avait été lancé aux Chantiers de la Loire à Nantes le 22 décembre 1900 pour MM. Norbert et Claude GUILLON. A son premier voyage il fut perdu et son épave vendue en 1902.

Sitôt cette perte connue MM. Norbert et Claude GUILLON commandèrent à Rouen un navire qui devait porter le même nom, plus grand que le premier. Il fut lancé aux Chantiers du Grand Quevilly le 24/02/1902.

« En 1916, l'Ernest REYER fut porté disparu sans nouvelles par faits de guerre. Ce ne fut qu'après les hostilités que l'on apprit qu'il avait été torpillé par le sous-marin U-69 capitaine WILHEMS en croisière dans l'Atlantique du 2 au 27 avril. On n'eut jamais de nouvelles de son équipage dont les embarcations durent couler par suite du mauvais temps ou être mises hors d'état par le feu du sous-marin. Le lieu du torpillage était 49° latitude nord et 8° 10' 4'' ouest...En souvenir du capitaine de l'Ernest REYER, un trois-mâts de la maison GOURIO de Brest porta le nom de Capitaine RIOUAL.» (Louis Lacroix « Les derniers grands voiliers »)

Nota : La date de disparition en mer est fixée au 22/02/16 sur les actes d'état-civil alors que le sous-marin était en croisière au mois d'avril. A-t-elle été fixée au jour du départ depuis le dernier port où l'Ernest REYER a fait escale ?

Michelet : Le trois-mâts barque Michelet fut mis à l'eau à Saint-Nazaire par les Chantiers de la Loire en octobre 1902 ; il faisait partie de la flotte de la Compagnie Maritime Française. C'est le capitaine Maurice ROSE qui commandait ce navire. Ce navire était armé pendant la première guerre mondiale et le capitaine avait confié à sa femme « qu'il se défendrait jusqu'à la limite de ses forces ». Ce ne fut que longtemps après que l'on sut qu'il avait été attaqué et coulé par un sous-marin (le 8 juin 1918 selon Louis LACROIX dans son ouvrage « Les derniers grands voiliers »).

Toutefois le site internet « perso.orange.fr/cdasm.56 » qui répertorie les bateaux coulés indique « Le voilier Français MICHELET fut coulé dans l'Atlantique par un sous-marin Allemand le 25 avril 1918 ».

Le tribunal de Nantes a, de son côté, fixé la disparition de Jean Marie LEVENE, matelot canonier sur le trois-mâts MICHELET au 19/04/18

Amiral de Kersaint : Il existait en 1914 un croiseur de 2^{ème} classe KERSAINT, mis sur cale à Rochefort en 1895 et mis à flot en 1897. En Extrême-Orient en 1914. Participa à la première guerre mondiale ; naufragé à Tahiti le 5 mars 1919.

Par contre c'est sur « l'AMIRAL DE KERSAINT » que servait le matelot Joseph L'HOTELLIER décédé le 14 septembre 1917. Un certificat en date du 14/02/1923, signé par le Contre-Amiral Directeur du Personnel Militaire de la Flotte, indique que par arrêté ministériel du 20/03/1922 (J.O. du 02/04/1922) « ...la Médaille militaire a été attribuée à la mémoire de L'HOTELLIER Joesph, Marcel, St-Brieuc 625 l, de l'Amiral de Kersaint » et qu'il est titulaire de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Le navire « Amiral de Kersaint » était un cargo (5 570 tonnes ; 389,5*49,8*26,3 pieds ; 2 900 cv ; 12 nds ; machine à triple expansion) de la compagnie des Chargeurs Réunis construit aux Ateliers et Chantiers de la Loire et mis à flot en 1903.

Ci dessous le rapport détaillé sur la disparition de ce navire rédigé par François GAROCHE, 2^{ème} lieutenant du vapeur Amiral de Kersaint, le 15/09/1917 à San-Carlos de la Repita :

« Je soussigné GAROCHE, 2^{ème} Lieutenant du vapeur « Amiral de Kersaint » de la Compagnie des Chargeurs Réunis au Havre en l'absence du Commandant prisonnier, RECHER 2^{ème} Capitaine décédé des suites de ses blessures, MARTINEAU 1^{er} Lieutenant grièvement blessé déclare ce qui suit :

Le navire est parti d'Oran le 12 septembre à 5 heures du soir avec un chargement de vin et de céréales, à destination de Marseille pour l'intendance militaire et diverses marchandises chargées au Havre, Bordeaux , à destination de l'Indochine. Les routes indiquées par la Marine ont été continuellement suivies.

Le 14 septembre à 6h15 du matin, venant de passer E.O du phare de Buda, pointe de Tortosa à 2 milles ½ environ faisant route au N.O. par beau temps, mer houleuse, un sous-marin est sorti d'une anse voisine de la pointe de Tortosa et a immédiatement ouvert le feu contre le navire. Le combat a commencé immédiatement.

Au 3^{ème} coup de canon de l'adversaire les antennes de T.S.F. ont été détruites mais le signal de détresse avait été envoyé plusieurs fois.

Au 4^{ème} coup de la pièce de 90m/m AR la partie arrière de la culasse a éclaté en rendant ce canon inutilisable. Le Commandant a fait route ensuite à toute vitesse entre le Sud et l'Ouest pour permettre le tir de la pièce de 65m/m AV à environ 120° de l'avant. Vers 9h45 après avoir tiré 180 coups la partie arrière du canon s'est en partie détachée et le tir n'a pu être continué. Pendant tout le combat le sous-marin a cherché à se tenir parmi les barques de pêche, nous mettant ainsi dans l'impossibilité de tirer. Vers 9h15 un obus a tué l'homme de barre et démolit la commande du servo-moteur. Gouverné ensuite directement au servo-moteur jusqu'à l'évacuation du bâtiment.

De 8h30 à 9h le sous-marin a cessé son tir, je ne sais pour quelle cause. Vers 9h45 il s'est rapproché et a tiré des obus incendiaires et des shrappnells sur tout le château. Le navire a pris feu, la chaufferie a été envahie par l'eau et le charbon, la machine par la vapeur, pendant qu'il prenait rapidement la gîte sur tribord avec la coque et les superstructures criblées d'obus. J'évalue à 300 environ le nombre d'obus tirés par le sous-marin. A ce moment le Commandant a donné l'ordre d'amener les embarcations et d'évacuer le navire qui était à 5 milles environ de terre et environ 8 milles dans le Sud du phare de Buda. L'opération a été rendue très difficile par le feu de l'adversaire, très meurtrier à ce moment et le mauvais état des garants et des bosses en partie coupées par les éclats d'obus ou en feu.

Quant aux embarcations, toutes avaient été trouées et celles de bâbord à part une n'ont pu être amenées par suite de la gîte du navire. Vers 10h15, j'ai sauté dans une embarcation complètement remplie d'eau et où se trouvaient déjà une dizaine d'hommes dont quelques blessés. Après s'être

éloigné un peu du bord le sous-marin le sous-marin nous a accostés comme le canot coulait il a pris six hommes à son bord et a demandé le nom du navire, s'il y avait de l'argent à bord et si le Commandant était dans le canot. Il lui a été répondu négativement. Il s'est ensuite dirigé vers le navire qui coulait rapidement le côté bâbord étant horizontal et a accosté une autre embarcation contenant le Commandant qui a quitté le bord le dernier, le 2^{ème} Capitaine mourant et l'élève-officier BERTIN. Le Commandant a été gardé prisonnier et deux hommes de l'équipage ont été débarqués dans le canot ; 5 hommes sont donc restés à bord du sous-marin ; il s'est ensuite éloigné vers le large ; 4 canots, tous coulant bas sur l'eau et portant ces survivants étaient en vue. Vers 11h45 le vapeur « SAN ANTONIO » de Barcelone a recueilli 25 hommes dont le 2^{ème} Capitaine mort depuis peu, provenant de trois embarcations et ensuite pris la remorque de la barque de pêche « SANTA MARIA » d'Alfaques qui portait 25 autres survivants de la 4^{ème} embarcation. A 5h du soir tout le monde a été débarqué au port des Alfaques et les blessés immédiatement soignés à San Carlos de la Rapita. L'appel des survivants a été fait. Il en résulte que 8 hommes ont été tués et ont coulé avec le navire ; le deuxième Capitaine décédé dans une embarcation, un mousse décédé à terre, ce qui porte le nombre des morts à 10.

Je tiens à signaler le chaleureux accueil que nous avons reçu de la population de San Carlos de la Rapita et en particulier de Monsieur et Madame CARVALLO, Français, où les blessés ont été soignés, ainsi que Monsieur Paul DREYFUS leur fondé de pouvoir.

J'ai remis à Monsieur le Vice-Consul de France à Tarragone les noms des morts et des survivants ainsi que les noms des hommes d'équipage qui ont vaillamment fait leur devoir.

Je prends toute réserve pour ce qui concerne le chargement et me réserve le droit d'amplifier si besoin est mon rapport que je certifie exact et sincère.

Le 2^{ème} Lieutenant,

Signé François GAROCHE »

Le commandant de « l'Amiral de Kersaint » était le capitaine au long cours René LENORMAND. Parmi les disparus REQUIN Noël, apprenti-marin né le 23/12/1898 à Sailly-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) et TALLEC Jean-Louis, matelot de 3^{ème} classe fusilier auxiliaire né le 25/02/1889 à Riec-sur-Belon (Finistère).

Informations tirées du site « Pages 14-18 Forum Marine » notamment des contributions de Franck LE BEL et ROBIN que je remercie.

Voltaire II : Bateau à vapeur. Delmas frères 1896. 2651 tonnes.

Ce cargo charbonnier en acier riveté à un pont, gréement en goélette, a été lancé sous pavillon britannique en 1895 sous le nom de Birnam. Acheté en 1907 par la Société Générale des Houilles et Agglomérés de Nantes il est renommé Voltaire. Il entre en 1911 dans la flotte de Delmas Frères. Son port d'attache est alors La Rochelle.

Réquisitionné le 22/10/1914 il participe en novembre et décembre 1914 à des opérations de ravitaillement du Monténégro.

Le 11/01/1918 le Voltaire est torpillé à 3h40 et coulé à 140 milles dans le NE du Cap Ortegal dans le Golfe de Gascogne lors d'un voyage Alger-Nantes, par 46°05N et 007°25W. Le sous-marin attaquant n'est pas à ce jour identifié parmi les trois suivants : U-84, UC-50, U-93 (aucun de ces sous-marins n'est rentré de patrouille).

Huit hommes ont péri pendant le naufrage ; deux des 24 rescapés succombent avant d'être recueillis par le chalutier Grondin.

Décédé dans cette affaire le matelot canonnier de 2^{ème} classe Gaston François LEJEUNE. Sa fiche MDH indique que son corps a été retrouvé par le chalutier Grondin.

Sources : Franck Le Bel et Yves Dufeil sur Forum 14-18 Marine

Le monument aux morts de Pléneuf-Val-André

(Extraits des délibérations du conseil municipal, documents Archives départementales et fonds Michel GRIMAUD)

La première délibération du conseil municipal relative à un « Monument aux soldats morts pour la France » *[mention en marge du registre]* intervient le 4 juin 1916 : « Le Conseil, à l'unanimité, vote un crédit de deux mille francs pour achat d'un monument souvenir à nos soldats et marins tombés au champ d'honneur ».

Lors de la séance du 20 mai 1917 « M. le maire donne connaissance au conseil municipal d'un don de cent francs offert par Madame ROBIN pour contribuer à l'érection du monument que la commune élèvera ultérieurement en souvenir de nos morts glorieux de la guerre. Le Conseil accepte avec reconnaissance le don de Mme Robin et prie M. le maire de lui exprimer ses plus vifs remerciements ».

Lors de la séance du 25 *[? document brûlé en partie]* mai 1919 M. le maire lit une lettre de Mme la Comtesse de Nantois *[dont le texte est entièrement retranscrit sur le registre des délibérations]* :

« Nantois, ce 20 mai 1919

Monsieur le Maire,

Messieurs les Conseillers municipaux,

Il y a trente ans M. de Nantois, votre Maire, *[venait ?]* de sacrifier sa carrière militaire à la construction de l'église de Pléneuf. En souvenir de mon mari et pour parachever son œuvre et à l'occasion du mariage de mon fils qui depuis plus de quatre ans a combattu sur tous les champs de

bataille, je viens offrir à la commune de Pléneuf la place qui dégagera la façade si belle de notre église [et ?] sera le terrain du monument que vous désirez élever à la mémoire des « Morts pour la Patrie ».

J'espère, Messieurs, que vous voudrez bien accepter ce don fait au nom de mon fils, le lieutenant de Nantois, que son devoir militaire retient actuellement à Strasbourg.

Les habitants de Pléneuf m'offrent de donner à cette place le nom de place de Nantois. Je les en remercie et j'accepte cet hommage rendu à ceux qui ont été vos amis les meilleurs et les plus dévoués. A cette condition, à celle de l'érection du monument pour nos héros morts, je me permets d'en ajouter une troisième que vous aimerez à remplir. Mon fils le lieutenant de Nantois va épouser dans quelques jours la sœur d'un des plus glorieux tués des Côtes-du-Nord. Je viens vous demander que le premier nom inscrit sur notre monument soit celui de François Bahezre de Lanlay ; la jeune châtelaine de Nantois sera ainsi vôtre tout de suite et Pléneuf en honorant la mémoire de son héroïque frère s'honorera lui-même.

C'est donc pour Pléneuf, pour son église, pour l'Armée, pour la France que nous nous unissons d'un même esprit et d'un seul cœur dans cette œuvre entreprise en face de la demeure de Dieu qui donne la Victoire.

Recevez, Monsieur le Maire, Messieurs les Conseillers municipaux l'expression de mes sentiments d'union affectueuse et dévouée.

Comtesse de la Goublaye de Nantois,
née de Lavenay ».

« Le Conseil municipal, après en avoir délibéré, accepte à l'unanimité ce don généreux de Madame la Comtesse de Nantois et prie M. le Maire de lui adresser ses plus vifs remerciements ».

Le 8 février 1920 la délibération prise par le Conseil municipal fait le constat de quelques discordances entre les propositions initiales de Mme de Nantois et la position du Conseil municipal.

« Le Conseil municipal avisé par M. le Maire des réserves faites par Mme de Nantois en date du 24 mai 1919 et janvier 1920 prend connaissance détaillée de cette correspondance [qui n'est pas reproduite dans le compte-rendu de la séance] et après en avoir délibéré est unanimement d'avis qu'il n'est pas possible d'accepter ses réserves. Il maintient sa délibération du 25 mai 1919, purement et simplement ».

Lors de la même séance « le Conseil municipal autorise le Maire à traiter du monument et du cimetière [le Conseil municipal avait envisagé l'extension du cimetière depuis sa délibération du 2 juin 1918] avec M. Faure architecte à St-Brieuc ».

[Le 3 août 1920 l'acte de donation est passé devant Maître Leclerc, notaire à Pléneuf, entre M. le comte Guillaume de la Goublaye de Nantois, lieutenant d'artillerie et le Maire, M. Armand Sorgniard.]

La donation concerne « ...un terrain appelé autrefois le Courtil doré, situé devant l'entrée principale de l'église (Section A n° 1033 p), d'une superficie de 5 ares et 20 centiares... »

La donation est faite à titre gratuit mais elle est consentie et acceptée aux conditions suivantes :

« Le terrain devra être exclusivement réservé à l'érection d'un monument à la mémoire des Enfants de Pléneuf, Morts pour la France.

Cette place devra porter le nom de «Place de Nantois »

Il est expressément stipulé...que pour le cas où, à l'avenir, le monument pour la Patrie viendrait à être supprimé ou transporté sur un autre lieu quelconque ou si le nom de « Place de Nantois » venait à être supprimé du fait de la municipalité de Pléneuf ou de l'autorité supérieure, la présente donation serait considérée comme nulle et non avenue et résolue de plein droit.

..... »

Dans sa séance du 4 juillet 1920 « le Conseil municipal décide d'affecter l'excédent des produits des impositions (par suite d'augmentation du centime) à l'érection du Monument des morts pour la Patrie. Cet excédent est de6458,04 fr. [total] ».

Dans le compte-rendu de la séance du 16 janvier 1921 il est indiqué que « ...Monsieur le Maire s'entendra avec M. Colombel pour l'exécution du monument aux morts de Pléneuf. Une palme sera placée d'un côté, une ancre de marine, une croix et une épée entrelacées sur la stèle... »
[Les mots « une croix » et « entrelacées » ont été rajoutés dans l'interligne supérieure].

Un devis estimatif de 19 944 Fr. est établi par M. Colombel le 24 janvier 1921 (Il évalue le monument à 12 000 Fr., le soldat sculpté en granit de Kersanton à 5 000 Fr., la gravure des noms à 840 Fr. ...)

Par un courrier du 8 mars 1921 le Maire de Pléneuf envoie au Préfet « deux photographies face et profil du modèle de monument adopté par Pléneuf. Ces photographies sont la reproduction de celui érigé à Plénée-Jugon, avec quelques modifications dans les détails.... Effectivement les deux monuments sont très semblables : les statues du « poilu » sont identiques par contre le haut de la stèle de Plénée-Jugon comporte seulement une croix latine alors qu'à Pléneuf cette croix est posée sur une ancre de marine et une épée comme prévu dans la délibération du 16 janvier 1921.

Par une correspondance du 19 août 1921 le Préfet indique au Maire les modalités de calcul de la subvention de l'Etat (pour partie fonction du nombre de morts nés ou résidants dans la commune) pour l'érection d'un monument aux Morts.

Le compte-rendu de la séance du 21 août 1921 mentionne que « ...sur la proposition de M. Guinard Ernest le Conseil décide que sur le Monument aux Morts figureront deux inscriptions, l'une indiquant que ce monument a été érigé sous l'administration de M. Sorgniard, Maire, l'autre indiquant que la place sur laquelle est élevé le monument est un don du lieutenant de Nantois. ».

Lors de la séance du 30 avril 1922 M. Loncle *[qui vient d'être élu maire]* demande au Conseil municipal « ...d'inviter officiellement M. Le Trocquer ministre des Travaux publics à l'inauguration du monument aux morts de la commune de Pléneuf... »

et le 21 mai « ...sur la proposition de M. le Maire le Conseil municipal décide d'empierrier la place de Nantois sur laquelle est édifié le monument aux morts de la guerre ; les fonds seront pris sur le montant de la souscription. »

Dans cette même séance le Conseil municipal « ...décide de ne pas inscrire sur le monument les noms de ceux qui sont morts étant démobilisés ».

[Le 27 août 1922 le monument aux morts est inauguré.]

« Accueilli par le maire de l'époque, M. Loncle, le Ministre, entouré des autorités civiles, militaires et religieuses du département, inaugura le monument en grande pompe le 27 août 1922. De la mairie, le cortège se dirigea vers la place, précédé de la fanfare de la « Sans souci ». Après la bénédiction donnée par le Recteur Etienne Joly, se succédèrent Messieurs Loncle, Courtel (qui parla au nom des mutilés), Le Guen, Avril, de Chappedelaine et Le Troquer qui célébrèrent les uns et les autres les 114 Pléneuviens morts au champ d'honneur et le sacrifice de tous leurs camarades. Les autorités et la population se réunirent ensuite dans l'église où, devant une foule débordant sur la place, fut célébrée une messe d'actions de grâce » *[Extrait d'un article de Michel Grimaud]*

Le 22 octobre 1922, sur proposition de M. le Maire « le Conseil municipal à l'unanimité, reconnaissant à M. Le Trocquer Ministre des Travaux publics d'avoir bien voulu présider la cérémonie d'inauguration du monument aux victimes de la guerre, lui adresse ses remerciements et l'expression de sa respectueuse sympathie ».

Lors de cette même séance « Le Conseil autorise M. le Maire à passer un marché de gré à gré avec M. Renault Alexandre pour fourniture et pose de la grille entourant le monument aux victimes de la guerre et *[sic]* s'élèveront à la somme de 1860 francs. Même délibération pour les travaux de soubassement exécutés par M. Dayot pour la somme de 1365 francs 90 ».

Dans la séance du 19 août 1923 il est indiqué que le Conseil municipal « vote l'ouverture d'un crédit de 1368 et 771 pour règlement du mémoire de M. Faure architecte *[L'objet de ce mémoire n'est pas précisé]* ; le Conseil n'accepte pas le mémoire de 200 francs réclamé par M. Faure pour avant-projet de monument aux morts de la guerre, lequel avant-projet n'a pas été accepté ».

Remerciements :

Monsieur Michel GRIMAUD, historien des familles de Pléneuf, avec qui j'ai eu un premier contact pour connaître ce qui pouvait exister au sujet des enfants de Pléneuf morts à la guerre en 1914-1918

Monsieur Bernard RAMPILLON, alors maire de Pléneuf, qui répondit favorablement à ma demande de consultation des registres de décès pour la période de cette guerre et quelques années suivantes et des registres du conseil municipal pour ce qui concernait l'érection du monument aux morts,

Monsieur Jean-Yves LE BAS son successeur

Madame Annick PICHON, secrétaire chargée de l'accueil et de l'état-civil à la Mairie de Pléneuf qui m'a toujours très bien accueilli et a mis à ma disposition les registres,

Madame Annick JOUNO de Saint-Brandan qui a réalisé un magnifique travail et une exposition remarquable sur les morts 14-18 de sa commune et m'a apporté ses conseils et un concours précieux pour essayer d'identifier les cinq derniers cas non élucidés sur les 114 morts de Pléneuf,

Christian Labelle